Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes

LE PATRIOTE DE L'OUEST

A.-F. AUCLAIR, O.M.I. Directeur

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

Administration et Rédaction
1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask. Tél. 2964

Abonnement:
Un an, Canada........ $2.00
" " Etats-Unis.. $2.50
" " Europe $5.00

14ème Année. 2-705 PRINCE-ALBERT, SASK., T, Mercredi 23 avril, 1924 No. 8

Pour souder la brisure

"On ne peut empêcher que les Canadiens français catholiques soient nécessaires à l'unité du Canada. C'est la Providence qui l'a voulu ainsi: et elle a l'habitude de bien faire ce qu'elle fait."

M. Jules Dorion, directeur de l'*Action Catholique*, terminait par cette considération un excellent article, la semaine dernière, au sujet de la fissure qui s'élargit, dit-on, entre l'Est et l'Ouest. "Le meilleur moyen de la refermer, ou au moins de l'empêcher de s'étendre, est de créer au-delà des Grands Lacs une mentalité canadienne, véritablement canadienne; de favoriser l'implantation dans les provinces des prairies, du trop plein des populations de l'Est qui se déverse actuellement aux Etats-Unis.

C'est le bon sens même.

D'abord, existe-t-il quelque part une fissure dans l'édifice de la Confédération ? Les murs de l'édifice, construit il n'y a guère plus de cinquante ans, ont-ils résisté à l'action du temps ?

Il ne manque pas d'observateurs consciencieux qui disent oui.

Qu'on se reporte seulement aux jours troublés de 1917, au milieu de la guerre n'a-t-on pas vu une divergence profonde de sentiments entre la vieille province française de Québec et les autres provinces ? D'un côté un sentiment national raisonné, de l'autre une fièvre impérialiste allant jusqu'à la folie. La province de Québec n'a-t-elle pas parlé alors de se séparer de la Confédération ? Et qui aurait pu l'en blamer ? La question a même été discutée au parlement provincial.

Puis, ces continuelles injustices, que l'élément anglo-protestant, approuvé en cela contre toute vraisemblance par l'élément anglo-catholique, fait souffrir en matière scolaire à l'élément de langue française, est-ce de nature à cimenter l'union des deux races fondamentales de ce pays, union indispensable pourtant à la survivance de la Confédération ?

Nous disons bien: *union indispensable*. La Confédération a été consentie de part et d'autre, pour mettre fin à ces querelles de races qui sont un obstacle insurmontable au progrès d'un pays. Eh bien ! qui observe la lettre et l'esprit du pacte fédératif ? Seule la catholique province de Québec contre laquelle on prenait alors des mesures de garanties pour assurer la protection de la minorité protestante, et pourtant Québec a toujours accordé bien plus que son droit strict à la minorité protestante. Pourquoi dans les autres provinces la majorité protestante s'est-elle constamment récusée à remplir sa partie du contrat ?

La fissure principale dans l'édifice de la Confédération, elle est là. Qu'on continue à l'élargir dans un esprit de domination et de tyrannie au lieu de chercher à la combler par la justice et le respect des droits mutuels, la Confédération finira par s'écrouler. Aussi ne faut-il pas s'étonner que devant une telle persistance de mauvaise foi, une partie importante de l'opinion canadienne française envisage la rupture du lien fédératif comme un éventualité possible, qui ne doit pas nous surprendre sans préparation.

M. Antonio Perrault précisait bien l'autre jour la pensée de ce groupe important par la valeur de ses hommes encore plus que par le nombre, lorsqu'il disait à l'occasion de la conférence de Mgr Prud'homme: "L'*Action* française ne crée point ces problèmes, mais elle ne craint pas de les regarder en face, ni de prier nos gens d'y réfléchir davantage. Elle songe à notre avenir politique parce que l'histoire enseigne que les constitutions des états et des empires ne sont pas éternelles, que de sérieux indices laissent croire que des questions vitales pour notre pays, notre race en particulier, se poseront prochainement et qu'il importe dès maintenant de nous préparer à mettre en cette situation nouvelle la lumière et l'ordre. Mais ces préoccupations loin de relâcher les liens qui nous unissent à tous les fils de notre race, les resserrent au contraire. Elles nous amènent à découvrir les moyens nouveaux de nous entr'aider afin de grandir tous ensemble et de faire face à toutes les difficultés de l'avenir, quelles que le soient."

Parmi ces moyens nouveaux de nous entr'aider celui de diriger vers l'Ouest canadien le courant d'immigration canadienne française qui se précipite à flots pressés vers les Etats-Unis, est le devoir le plus impérieux de l'heure présente pour tous ceux qui s'intéressent à l'avenir du Canada.

C'est le devoir de nos gouvernants et c'est le devoir de nos frères de Québec. On nous assure que le principe est admis chez les uns et chez les autres. Mais il faut de plus qu'il devienne une profonde conviction nationale pour déterminer un mouvement d'ensemble et une action énergique.

En effet, une autre lézarde assez sérieuse se révèle dans l'édifice national: c'est celle de la divergence des intérêts économiques entre l'Est et l'Ouest.

Pour que la Confédération subsiste il nous faut une politique vraiment nationale. Les efforts du gouvernement actuel sur le terrain économique recevront l'approbation de tous les vrais Canadiens. Ils ne suffiront pas cependant à souder la brisure, si au lieu d'une sage politique d'immigration à l'intérieur qui ferait refouler vers l'Ouest le trop plein de la population de Québec, nous nous contentions de combler les vides par une population étrangère ne voyant dans le Canada qu'un lieu de passage. Ce n'est pas ainsi que se forme un pays.

Les Etats-Unis nous rendront peut-être un service indirect en nous fermant leurs portes par l'application au Canada des mesures restrictives qu'ils appliquent aux autres pays. Mais ce qu'il faut avant tout, c'est que la justice et la liberté règnent dans toutes les parties du Canada pour que le Canadien français se sente partout chez lui, dans l'Ouest, dans l'Ontario, dans les provinces maritimes, aussi bien que la province de Québec.

Que nos frères de Québec, en attendant ne craignent pas de venir se joindre à nous. Si nous avons déjà remporté de belles victoires dans la lutte pour la justice et la liberté, malgré notre petit nombre sous la conduite de nos chefs, l'avenir serait assuré si nos rangs étaient seulement grossis de tous ceux qui chaque année traversent la frontière.

Fortifier sur toute l'étendue du territoire canadien, et spécialement dans l'Ouest, les groupes canadiens français existants c'est le devoir de l'heure présente.

A.-F. Auclair, O.M.I.

1,600,000 Franco-Américains

Québec.—L'émigration des Canadiens Français aux Etats-Unis a commencé en 1860. En quelques années, 50,000 des nôtres étaient passés aux Etats-Unis travailler dans les moulins naissants, après la guerre de sécession. Ils sont aujourd'hui un million 600 mille; de quoi former une province de Québec aussi populeuse que la province actuelle.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

A lire

Qu'on ne manque pas de lire l'intéressante étude de M. Rosaire Gagné, instituteur, que nous publions en deuxième page sous la rubrique des "Lettres au Patriote".

C'est un travail très utile et bien au point. La question de l'enseignement du français dans nos écoles est de première importance.

Nos instituteurs et institutrices rendront certainement un grand service à la cause s'ils veulent bien répondre à l'invitation que leur adresse M. Gagné et que nous faisons nôtre: "Ne pourrions-nous pas par l'entremise de ce journal nous entr'aider en publiant des articles au sujet de nos difficultés, de nos méthodes, surtout celles que nous avons mises en pratique et avons trouvées plus avantageuses que les méthodes du passé". Nous mettons avec plaisir les colonnes de notre journal à la disposition du personnel enseignant et de tous ceux qui s'intéressent à la survivance du français dans nos écoles pour traiter cette question toujours d'actualité.

L'Information Religieuse

Nous commençons à publier cette semaine des réponses aux premières questions posées au Bureau d'Information Religieuse.

Qu'on ne se gêne pas de nous adresser des questions. "Le Bureau d'Information Religieuse" du *Patriote* répondra aussi clairement et aussi brièvement que possible aux questions qu'on lui adressera.

Nous croyons aussi être utile à nos lecteurs, en publiant chaque semaine un court extrait de l'Evangile, d'après "Les Quatre Evangiles en un seul", célèbre ouvrage du chanoine Weber, hautement recommandé par le Souverain Pontife.

Mgr Ciéplak, confesseur de la foi, est acclamé en Pologne

Varsovie.—On a fait une ovation à Mgr Cieplak, chef de l'Eglise catholique de Russie, détenu en prison depuis Pâques l'an dernier par les bolchévistes.

La foule détela les chevaux du carosse et conduisit le vénérable confesseur de la foi au palais du cardinal Krakowski.

Mgr Cieplak se rend à Rome.

Lorsqu'il est arrivé à Riga il venait directement de la Russie des Soviets, et il faisait pitié à voir: il était sans le sou, vêtu de guenilles et la figure toute pâle par la faim. Les autorités de la Russie lui avaient refusé tout secours monétaire ou autre pour le voyage.

Mgr Ciéplak savait qu'il avait été condamné à mort par le gouvernement de son pays mais il ignorait l'intervention de Sa Sainteté qui avait réussi à le faire libérer. Ses gardiens lui avaient seulement ordonné de quitter la prison sans plus le renseigner sur son état, et depuis il s'attendait toujours à voir son sort devenir pire encore.

Jusqu'à la dernière minute, Mgr Cépliak ignorait totalement les démarches qui se faisaient pour sa libération et la décision du Soviet de le libérer. Il y a quelques jours, ils vinrent le trouver dans sa cellule et, lui ordonnèrent de les suivre.

Il fut mis à bord d'un train qui le transporta, sous bonne garde, comme un vulgaire criminel. On ne lui dit pas où on le conduisait et on le mena à Selezh, gare située sur la frontière, où ses gardes disparurent sans donner d'explications. Il demeura seul, sans savoir quoi faire, jusqu'au moment où des employés du chemin de fer l'avisèrent qu'il était libre à condition qu'il traversât la frontière. L'archevêque était sans le sou n'ayant que les hardes qu'il avait emportées à la hâte.

Heureusement, un garde du train de la Letvie appartenant au groupe voyageur, lui permit de se rendre à Rezekneni où il pourrait s'adresser à l'évêque catholique pour obtenir l'argent nécessaire à la continuation de sa route jusqu'à Riga. Cependant un passager lui avança cet argent. A Riga, le prélat frappa à la porte d'un monastère attaché à l'église Sainte-Marie, mais le valet qui lui répondit, croyant avoir affaire à un prêtre en quête d'un abri, lui conseilla d'aller au presbytère de la paroisse St-François, où l'on disposait de plus de chambres. L'archevêque suivit ce conseil sans divulguer son identité. Au presbytère, un cuisinier et d'autres serviteurs le prirent d'abord pour un imposteur, mais il fut hébergé grâce à l'intervention d'un prêtre qui reconnut son supérieur.

En un rien de temps, la nouvelle de son arrivée se répandit par toute la ville et le prélat malgré ses fatigues, prononça un sermon, où, d'une voix très émue, il attesta que sa volonté n'était pas abattue si son corps était miné. Avant de prendre la route de Varsovie, l'archevêque Cépliak, a dit sa messe à bonne heure.

Un nombreux clergé et un groupe imposant de politiciens et diplomates l'accompagnèrent jusqu'à la gare. Des jeunes gens jetèrent des fleurs tout le long de son passage.

Immigration à outrance

Montréal.—Le président du C. P. R., E. W. Beatty, propose que le gouvernement lance un emprunt de 10 millions pour faire venir de 300,000 à 500,000 immigrants par année.

Il dit que le Canada peut absorder facilement ce demi million de colons.

Oui. Le terrain ne manque pas, et cela ferait bien l'affaire des chemins de fer. Mais si ces gens ne font que passer ici pour traverser aux Etats-Unis quel sera l'avantage pour le pays ? Puis, s'ils restent, comment ces immigrants pourront-ils en quelques mois s'adapter à la mentalité canadienne et faire de vrais Canadiens tandis que nous perdons tous les jours des Canadiens de vieille souche? C'est absurde.

Par groupes de 20 familles

Ottawa.—Les colons importés d'Angleterre seront placés par groupe de 20 familles sur des terrains appartenant au C. N. R.

Le Canadien National pourra prêter jusqu'à $1,500 à ces colons pour s'établir. Le prêt est garanti par le gouvernement britannique.

Rien n'est négligé pour favoriser la colonisation anglaise, tandis que nos gens s'en vont aux Etats-Unis et qu'on ne fait rien pour amener ici ceux qui partent de Québec.

Un parti communiste au Canada

Toronto.—Les travaillistes du Canada "Workers Party of Canada" réunis en convention à Toronto ont décidé de se former en parti communiste affilié à la 3ème Internationale.

Combien nous coûtent nos agences d'immigration

Ottawa.—Le Canada entretient en Angleterre un service d'agences d'immigration de 125 employés, au coût de $125,572; il a en Europe continentale 28 agents qui lui coûtent $18,619, et 51 aux Etats-Unis auxquels il paie $90,171 chaque année.

Le cabinet allemand accepte le rapport des experts

Berlin.—Le cabinet allemand a décidé d'accepter le rapport des experts comme base de négociations concernant les réparations. Il a décidé d'en informer immédiatement la commission de réparations. Cette décision a été prise à la suite de la conférence qui eut lieu entre le gouvernement central et les premiers ministres des divers Etats allemands.

La situation des partis en Italie

Rome.—Le gouvernement Mussolini, aux élections générales, a conquis 375 sièges, des 535 de la chambre italienne. Il a recueilli 4,264,455 suffrages. Des douze factions oppositionnistes, la plus favorisée a été celle du Parti Populaire, catholique, à laquelle sont allées 645,089 voix.

"La ville de Rome a fait un triomphe au Premier ministre Mussolini, rentrant de Milan. Elle l'acclame au titre de "Sauveur de l'Italie".

Les élections allemandes fixées au 11 mai

Londres.—Les élections françaises, et les élections allemandes au Reichstag, auront lieu, le même jour, le 11 mai prochain. Celles d'Allemagne devaient se tenir le 4 mai; mais afin que les élections d'un pays n'influent pas sur celles de l'autre, elles ont été fixées pour les deux, au 11 mai.

Un parti agraire en France

Paris.—Un nouveau parti se forme, en France, en vue des élections imminentes: le Parti Agraire, dont les promoteurs sont le sénateur Jean Durand, chef du Groupe parlementaire de défense paysanne, et M. Henri Javal.

Un Danger
La loi d'immigration étrangère et les Japonais

Washington.—La grande question du jour est la nouvelle loi Johnson d'immigration étrangère, que la chambre et le sénat viennent d'adopter, la première par un vote de 326 à 70, et le second par un vote de 62 à 6.

Cette loi remplace celle de 1921 qui fixait, à trois pour cent des étrangers habitant les Etats-Unis en 1920, le nombre d'immigrants nouveaux que la grande république admettrait annuellement chez elle. Le texte de la présente loi réduit le pourcentage à 2, au lieu de 3. Comme base des calculs la chambre avait pris le recensement de 1910, mais le sénat a adopté celui de 1890.

Les exceptions

Les seuls pays à n'être pas soumis à cette loi se trouvent être le Canada et les contrées d'Amérique au Sud des Etats-Unis. Un amendement avait été proposé pour rendre la loi applicable à tous, par le Sénateur Willis de l'Ohio, mais il a été battu par un vote de 69 à 12.

Les raisons, invoquées en faveur de ces exceptions, sautent aux yeux: l'impossibilité de garder leur étendue de frontière: ca coûterait trop cher; puis la crainte de voir diminuer l'influence, l'espèce de tutelle que les Etats-Unis exercent sur les pays limitrophes.

Entre le Canada et les Etats-Unis, les frontières resteront donc ouvertes, comme auparavant aux personnes; cependant pour limiter autant que possible l'entrée illégitime des étrangers par nos provinces, le gouvernement américain a voté $6,756,000 pour se munir d'un personnel suffisant d'inspecteurs d'immigration.

Pourquoi cette loi

C'est tout simplement une mesure économique. Il faut réduire le nombre des immigrants au pays si l'on veut éviter une crise industrielle terrible.

Aux yeux de tous les économistes, la restriction de l'immigration est aussi nécessaire à la prospérité des travailleurs américains que le tarif de protection.

Les Japonais sont exclus

Un autre caractère important de cette loi c'est qu'elle prohibe complètement l'entrée des Japonais aux Etats-Unis, et cette exclusion menace d'engendrer un conflit très sérieux, peut-être une nouvelle guerre. Seuls les personnages officiels, les commerçants et les universitaires Japonais seront admis au pays.

Protestation du Japon

Le gouvernement japonais fort ému de cette loi, qui a blessé au vif la fierté nationale des Nippons, a vigoureusement protesté par l'entremise de son ambassadeur à Washington, M. Hanihara. Après avoir dit que cette exclusion "infligeait aux Japonais le stigmate d'indignes et d'insidérables", M. Hanihara ajoute: "Si je puis m'expliquer franchement, au risque de redire ce que, d'après les instructions de mon gouvernement, je vous ai répété en d'autres occasions, le simple fait qu'une certaine clause, qui vise évidemment le Japon comme nation, est introduite dans le projet de loi sur l'immigration, sans souci apparent des efforts sincères et amicaux du gouvernement japonais pour répondre aux besoins et aux désirs du gouvernement et du peuple américain, est déjà assez mortifiant pour le gouvernement et le peuple du Japon."

En effet, ce n'est pas une question de nombre, puisque 146 Japonais seulement ont droit d'entrée chaque année aux Etats-Unis; mais comme le déclarait jadis à M. Héroux le consul japonais au Canada, M. Nosse:

"C'est une question de dignité, de fierté nationale. Nous sommes prêts à nous entendre avec votre gouvernement pour limiter l'émigration de nos nationaux; nous ne voulons pas qu'il y ait, dans les lois d'une nation quelconque, un texte qui nous stigmatise comme des inférieurs ou des indésirables. Voilà le fond du débat....

L'accord de gentilshommes

Il y avait d'ailleurs entre le Japon et les Etats-Unis une entente relative à l'immigration, appelée "accord de gentilshommes", et après la protestation de M. Hanihara, le sénat américain a refusé de le reconnaître par un vote de 76 à 2. Les sénateurs parlèrent carrément. Ils déclarèrent qu'en raison des graves conséquences annoncées par la lettre de l'ambassadeur, il n'y avait qu'une chose à faire pour eux; faire comprendre une fois pour toutes que l'immigration est une question de politique intérieure et qu'aucune puissance n'a le droit d'intervenir à ce propos.

Le bill va maintenant être soumis à la conférence du Congrès, pour sa ratification.

De son côté le gouvernement japonais fait son possible pour calmer le sentiment national vivement offensé. La presse est unanime à appeler cette loi une insulte au Japon: "Ils nous ont craché à la face, dit-elle: le Japon n'oubliera pas cette insulte et saisira la première occasion de se venger." C'est un défi jeté non seulement à notre pays, mais à toutes les races de couleurs" disait l'un des journaux modérés.

LA POLITIQUE

Le Session à Ottawa

Ottawa.— Le débat s'est bien engagé sur le budget. Trois chefs, de partis différents, ont défini l'attitude de leur groupe. On connaît donc dès maintenant le sort du budget Robb. Ceux qui gardaient quelque doute peuvent se rassurer: une majorité écrasante est assurée au gouvernement. Elle le consolera du maigre vote de l'an dernier. Néanmoins, il reste encore à savoir ce que fera le groupe des libéraux protectionnistes. Leur attitude ne peut avoir une influence immédiate énorme, encore qu'elle puisse agir fortement sur le public.

Trois opinions

Les discours, lundi, n'ont causé aucune surprise. Les orateurs exprimèrent ce que tout le monde savait de la pensée de leurs suivants. Les conservateurs attaquent les réductions du tarif, les progressistes en sont contents et les libéraux se défendent bien. Aucun amendement n'a encore été présenté, mais cela ne peu tarder. Le débat s'est ajourné le jeudi saint jusqu'au mardi de Pâques. C'est alors seulement que l'on assistera à la véritable bataille. Les conservateurs présenteront leur amendement, et les chefs suprêmes King, Meighen et Forke se feront entendre. Puis le vote servira de chute de rideau.

Analysons brièvement les trois premiers discours, où furent, indiquées les grandes lignes de tout le débat: les orateurs qui suivront ne feront que reprendre et amplifier ce qui fut dit par ces derniers.

Sir Henry Drayton conservateur

Sir Henry Drayton attaqua la méthode de comptabilité du gouvernement, les prêts au National Canadien et la politique tarifaire.

C'est sur le tarif que portèrent surtout les critiques de l'ex-ministre des finances. La réduction annoncée par M. Robb, dit-il en substance, nuira considérablement à notre industrie, sans apporter de bénéfice appréciable à aucune classe de la population.

Elle n'amènera en effet qu'une détaxe de $750,000; par contre, elle jettera dans le marasme une industrie qui paye plus de dix millions annuellement en salaires.

Les progressistes, affirme sir Henry crient que le tarif est l'ennemi du fermier et que sa réduction causerait une grande prospérité sur les fermes. Or, il est démontré que l'abolition complète des droits de douanes imposés aux instrument aratoires ne pourrait *épargner qu'une moyenne de $25 à chaque agriculteur*. La cause du mal est donc ailleurs, et sir Henry la voit dans la baisse des prix, le tarif draconien des Etats-Unis et l'appauvrissement des marchés de consommation.

Pourquoi l'industrie et l'agriculture se combattent-elles donc ?

M. Drayton croit qu'elles se soutiennent, mais que les politiciens les opposent, pour des fins peu louables. Il aurait pu appliquer ce reproche à son propre parti autant qu'à ses adversaires.

L'ex-ministre toucha la plaie secrète de certains députés. "Si les députés du Québec, dit-il, veulent le bien-être industriel de leur province et la diminution de l'exode vers les Etats-Unis, et s'ils ont gardé leur foi au tarif Laurier-Fielding, ils doivent voter contre le *budjet*."

Hon. Chs. Stewart libéral

L'hon. Charles Stewart fit entendre une autre note. A vrai dire, son discours fut un hymne optimiste et une louange enthousiaste de la nouvelle politique fiscale. Il indiqua nettement toute la signification de cette politique lorsqu'il déclara qu'elle est "LE GLAS de la protection." Les fermiers de l'Ouest se réjouiront de cette déclaration, mais l'Est sera moins satisfait, bien que le ministre de l'Intérieur ait ajouté que le tarif a été conçu dans le but de soulager tout le pays.

M. Johnston progressiste

M. Johnston parla dans le même sens, approuvant sans réserve la politique ministérielle, ce qui fait bien augurer de l'alliance libérale-progressiste. D'ailleurs, il n'y voit qu'un début et il insista sur la nécessité de "faire disparaître complètement l'élément protectionniste." Cette insistance marque que le gouvernement ne pourra plus s'arrêter sur la pente des compromis.

Les industriels de Québec protestent

Une importante délégation industrielle de la province de Québec est venue auprès du gouvernement, pour protester au sujet de certaines prescriptions tarifaires. Le premier ministre, les hon. Robb Stewart, Jacques Bureau, Ernest Lapointe, E.-J. MacMurray, étaient présents à cette assemblée qui a eu lieu dans la salle des chemins de fer à la Chambre des Communes.

Ce que les conservateurs n'ont pu faire en dix ans

Tout ce que l'administration conservatrice a versé pour la guerre a passé comme du papier dans une fournaise, mais les comptes de combustible nous restent à payer. C'est la conclusion à laquelle en est venu l'hon. John Sinclair, ministre sans portefeuille, qui représente dans le cabinet King, les insulaires de l'Ile du Prince-Edouard et qui parle si peu souvent en Chambre que l'on sait à peine s'il est ministre ou non. Son dicours a été plutôt un éloge du travail accompli par le gouvernement qu'un examen du budget, mais il a établi, chiffres en mains, que l'administration King a réussi à abaisser notre dette nationale plus que ne l'ont fait les conservateurs durant leurs dix années de pouvoir.

Mendiants professionnels

Nos dépenses ont été réduites de moitié depuis 1919, et le peuple reçoit maintenant en cadeau de Pâques une diminution d'impôts. En terminant il a tiré une corde dont on entendait peu souvent la résonnance depuis l'avènement des libéraux au pouvoir, mais qui vibre assez souvent maintenant qu'un certain membre du cabinet, fort connu pour ses opinions protectionnistes, a donné sa démission. Cette corde est celle du libre-échange. M. Cahill lui-même a traité de "mendiants professionnels" les protagonistes de la protection à outrance qui viennent à chaque session tendre la main pour obtenir une augmentation sur tel ou tel produit, et qui jettent les hauts cris dès que le ministre des finances menace leurs industries grassement rentées.

Les embranchements

Voici la liste des embranchements dont le parlement a décidé la construction en attendant les deux dernières lectures de chaque *bill*:

Melfort à Nipawin, 17 milles, $360,000; Peebles à Township 10, 22 milles, $300,000; Gravelbourg à Neidpath 11 milles $144,000; Sainte Rose du Lac à Rorketon, 22 milles, $378,000; Hanna à Warden, 57 milles, $1,445,000; Loverna à Township 32, 50 milles, $1,192,000; Lloydminster à Township 53, 45 milles, $1,170,000.

Justice aux pères de famille

L'hon. James A. Robb, a inscrit au feuilleton la résolution qui augmente de $300 à $500 l'exemption de l'impôt sur le revenu pour chaque enfant. Cette justice rendue *aux pères de familles arrive un peu* tard, et non pas sans, que le gouvernement se soit fait tirer l'oreille, surtout par M. Jos Archambault, député de Verchères; mais il faut aussi rendre cette justice au ministère qu'il a enfin vu clair et ne s'est pas défilé plus longtemps devant une réforme indispensable autant qu'équitable.

Sir Lomer Gouin

Sir Lomer Gouin n'aime pas le budget King-Robb qui a été présenté jeudi dernier à la chambre. L'attitude de l'ancien premier-ministre de la province de Québec intrigue tous les cercles politiques et fait même trembler des ministres. La rumeur que Sir Lomer Gouin allait voter contre le budget a causé toute une commotion dans la capitale.

Le budget est le grand événement

L'évènement le plus important de la session est maintenant passé. Nos députés peuvent bien continuer à siéger dans la capitale pendant des mois, mais leurs paroles n'éveilleront jamais autant d'intérêt que le discours du budget dont on réalisera peu à peu les conséquences et les résultats. Pour le moment, il est l'axe autour duquel tourne notre politique et autour duquel elle tournera jusqu'à la prochaine session. Et le budget, c'est la question du tarif, avec les querelles qu'elle suscite et l'orientation diverse qu'elle impose aux partis.

Et ce budget, tout le monde ne l'a pas jugé de la même manière. Mais il est un point sur lequel les députés sont à peu près unanimes et c'est que le cabinet a été excessivement habile, souple, rusé et que les propositions de M. Robb sont calculées pour plaire à la grande masse de l'électorat, le cultivateur et le consommateur, de même que l'ouvrier et le marchand. Il est si démocrate sous ce rapport que quelques-uns ont pensé tout de suite à l'élection générale qu'il semble préparer, assez directement et assez effectivement.

Bureau d'Information Religieuse

Sous ce titre, le "PATRIOTE" publiera des réponses aux questions qui lui seront adressées par ses lecteurs, aux conditions suivantes:

1.—Toutes les lettres posant des questions devront être signées. (Le nom des questionneurs ne sera pas publié.)

2.—Les questions ne devront porter que sur des choses se rapportant à la religion, et être faites dans un but de sincère information.

3.—Les questions devront être claires et aussi précises que possible.

4.—Le journal se réserve le droit de ne pas répondre aux questions oiseuses.

5.—Autant que possible, le journal répondra aux questions dans l'ordre de leur réception: les questionneurs ne seront donc pas découragés si par suite de l'abondance des matières la réponse à leurs questions se trouve différée.

6.—Les questions devront être écrites sur une feuille à part.

L'Evangile

PREFACE DE S. LUC

(I, 1-4.)

Plusieurs ont déjà entrepris de rédiger le récit des choses accomplies au milieu de nous, d'après le témoignage de ceux qui les ont vues dès le principe, et qui furent ensuite les ministres de la Parole.

A mon tour, excellent Théophile, après avoir soigneusement tout examiné depuis l'origine, j'ai cru bon de vous en écrire, avec ordre, toute la suite, afin que vous soyez convaincu de la vérité des enseignements que vous avez reçus.

L'Emmanuel : Dieu avec nous (S. J. I. 1-18)

Au commencement (*a*) était le Verbe (*b*), et le Verbe était en Dieu, et le Verbe était Dieu.

Au commencement, il était en Dieu.

Par lui toutes choses ont été faites; et rien n'a été fait sans lui.

Ce qui a été fait était Vie en lui: et la Vie était la Lumière des hommes. Et la Lumière luit parmi les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont point comprise.

Un homme dont le nom était Jean, fut envoyé de Dieu. Il vint pour être témoin, pour rendre témoignage à la Lumière, afin que tous crussent par lui. Il n'était pas la Lumière, mais il devait rendre témoignage à la Lumière.

Celui-là était la véritable Lumière qui éclaire tout homme venant en ce monde. Il était dans le monde, et le monde a été fait par lui, et le monde ne l'a pas connu. Il vint dans son propre domaine, et les siens ne l'ont point reçu.

Mais, à tous ceux qui l'ont reçu, il a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu. *Ce pouvoir, il l'a donné* à tous ceux qui croient en son Nom, qui ne sont nés du sang, ni de la volonté d'un homme, mais de Dieu même.

Et le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous

Et nous avons vu sa gloire, sa gloire comme Fils unique du Père; *nous l'avons vu* plein de grâce et de vérité.

Jean lui a rendu témoignage. Il a jeté ce cri:

"C'est de Celui-là que je disais: "Celui qui doit venir après moi est antérieur à moi, parce qu'il est au-dessus de moi."

Et tous, nous avons reçu de sa plénitude: grâce sur grâce. Car si la Loi nous fut donnée par Moïse, la grâce et la vérité nous sont venues par Jésus-Christ.

Nul n'a jamais vu Dieu. Mais le Fils unique qui est dans le sein du Père, lui, nous l'a fait connaître (*c*).

NOTES

(*a*) "Poussez vos pensées le plus loin que vous pourrez: *Il était.* Car, comme Dieu son Père, *il est Celui qui est*, il est l'Existant, l'Etre suprême". (Bossuet.)

(*b*) Le Fils de Dieu, la seconde Personne de la Sainte Trinité : "Qui dit Verbe, dit la Parole intérieure, et substantielle de Dieu".

(*c*) Le Fils de Dieu est venu en ce monde pour nous sauver et pour nous révéler son Père. Il nous l'a révélé en se faisant connaître lui-même, puisqu'il ne fait qu'un avec son Père : "Celui qui me voit, voit mon Père". Telle est la divine mission de Jésus et c'est là tout l'Evangile".

Réponses aux questions

Les protestants sont- ils obligés de jeûner et de faire maigre?

Les protestants, comme le reste des hommes, sont obligés de faire pénitence. Notre Seigneur nous dit en effet dans l'Evangile : "Si vous ne faites pénitence, vous périrez tous". (S. Luc, XIII, 3). Plusieurs protestants observent le maigre du vendredi et même d'autres jours, mais ils n'y sont pas astreints en vertu de la loi de l'Eglise qui ne légifère que par rapport à ses propres sujets.

Y a-t-il des signes indiquant d'une manière certaine qu'une jeune fille a la vocation religieuse ?

Non, à moins qu'une grâce fort rare, où la volonté divine est manifestée d'une manière évidente. Pour embrasser la vie religieuse, il suffit de le vouloir, d'avoir les qualités nécessaires et de n'être pas retenu par un empêchement canonique.

Pourquoi les curés sont-ils si opposés aux écoles publiques?

Les curés ne sont pas opposés aux écoles publiques en soi, mais ils sont opposés aux principes, ou plutôt au manque de principes que l'on rencontre dans les écoles publiques soi-disant neutres, mais où l'influence protestante se fait sentir et déteint naturellement sur les enfants.

Est-il permis de prier pour être débarrassé de maux temporels ?

Oui, et nous en avons un exemple dans la prière de Notre Seigneur au Jardin des Oliviers: "Mon Père, si vous le voulez, éloignez de moi ce calice; cependant que ce ne soit point ma volonté, mais la vôtre qui se fasse". (S. Luc, XXII 42). N'oublions pas cependant la dernière partie de la prière du Christ.

Lettres au "Patriote"

Pour que le français ne disparaisse pas des écoles

J'ai lu et lu avec beaucoup d'intérêt l'article de M. Raymond Denis intitulé, "Pourquoi le français disparaît de nos écoles". Je ne viens pas du tout lui reprocher un pessimisme exagéré. L'état des choses est bien tel qu'il le décrit. Ce n'est pas un mal qu'il faut taire mais qu'il faut examiner honnêtement et à tous les points de vue, afin de le déraciner sans retard.

Ceux sur qui retombe la charge d'enseigner le français dans nos écoles pourraient certainement faire quelques suggestions qui contribueraient la solution prochaine de ce problème. Si cet article de M. Raymond Denis ne soulevait aucune considération de notre part, ce serait faire preuve d'apathie; et il serait à craindre que l'alarme qu'il a jetée soit bien vite oubliée. Nous, instituteurs et institutrices, ne pourrions -nous pas par l'entremise de ce journal nous entr'aider en publiant des articles au sujet de nos difficultés, de nos méthodes, surtout celles que nous avons mises en pratique et avons trouvées plus avantageuses que les méthodes du passé?

Nous n'avons aucune organisation d'instituteurs et d'institutrices bilingues. Serait-il possible et avantageux lors des conventions du corps enseignant de la province, de se rassembler pour une journée, soit avant ou après la convention régulière, pour étudier des questions relatives à l'enseignement du français? Nous pourrions alors avoir l'opportunité d'entendre quelques bons conférenciers. Nous pourrions même faire corps avec la grande convention. Il y a bien déjà diverses sections: une d'économie domestique, une pour les sciences, une autre au sujet des mathématiques, et même une sur l'enseignement du français dans les écoles secondaires. Pourquoi pas une qui s'occuperait de l'enseignement du français dans les écoles primaires? On pourrait y consacrer une journée de sessions spéciales sans rien déranger dans la convention générale. Je crois que des réunions de cette sorte seraient un encouragement et une aide au personnel enseignant très efficace à enrayer le mal qui sévit. En attendant qu'on s'occupe de cette question dans les colonnes de ce journal, moi je suis prêt à commencer, et voici.

Au sujet des prétendus "fameux examens du huitième grade" je tiens à faire remarquer qu'ils, ne sont pas la mer à boire, et que leur préparation n'est dans aucune nécessité d'être néfaste à l'enseignement du français. Le programme comprend plusieurs matières très faciles et n'est pas du tout surchargé en histoire, géographie, mathématiques et non plus pour ce qui regarde l'étude de la langue anglaise. Personne ne peut trouver là une excuse pour négliger le français. Puis, le plus ridicule de l'affaire, c'est qu'une moyenne de cinquante pour cent suffit pour subir ces examens avec succès. Il est à espérer qu'il n'en sera pas ainsi pour nos examens de français. Des élèves d'un talent ordinaire, qui ont été assez assidus à l'école durant six ou sept ans peuvent se préparer à ces examens sans avoir à retrancher l'étude du français. La connaissance de notre langue est même une aide pour l'orthographe anglaise. Les examens du huitième grade ont leur raison d'être; non pas qu'ils soient un criterium absolu de la compétence de celui qui les subit avec succès, mais parce qu'il nous faut une manière de savoir où est rendu l'élève dans ses études. Qu'on ajoute de notre propre gré des examens de français, tel que suggéré par M. Raymond Denis, rien de mieux. Mais entendons-nous: instituteurs et institutrices, nous n'avons pas la moindre excuse pour empiéter sur l'enseignement du français.

On nous signale des manques chez le personnel enseignant. Cela se peut fort bien, parce nos instituteurs et institutrices ont été seuls, sans encouragements et sans directions dans le passé. Voyons ici l'assistance donnée aux étudiants de langue anglaise. Les Franc-Maçons de la province ont donné cinquante bourses de trois cents dollars à des élèves d'école normale l'an passé et trente bourses l'année précédente. Un instituteur ou une institutrice de langue anglaise qualifié de certificat de première ou de deuxième classe qui veut suivre cette profession pour plusieurs années a beaucoup plus d'avenir que les nôtres. Il y a de très bonnes positions comme principal ou comme professeur dans des écoles secondaires.

Nos instituteurs et institutrices bilingues doivent être mieux préparés que ceux qui n'ont à enseigner qu'en anglais. Leur tâche est plus ardue. Souvent, s'il veulent arriver ils font une demi-heure de plus de classe chaque jour. Leur salaire devrait être relatif à leur tâche. Je puis prendre pleine liberté de traiter de salaire, car, moi, je n'ai pas à me plaindre sur ce point. Mais je sais qu'il y a plusieurs districts qui laissent à désirer à ce sujet. On est déjà venu me demander pour aller enseigner dans tel district et lorsqu'on a trouvé trop élevé le salaire que j'exigeais, on m'a répondu. "On pourrait avoir des religieuses pour beaucoup moins que cela". A ma question: "Est-ce que les religieuses n'enseignent pas bien ?" On répondit: "Ah ! ce sont les meilleures institutrices". "Mais, messieurs, pourquoi chercher à diminuer sur le salaire qu'elles méritent si bien". A moins que les contribuables soient rendus à la mendicité, qu'on paye donc des salaires assez attrayants pour s'assurer un personnel enseignant permanent.

Ici je veux faire allusion à des annonces parues dans ce journal, de certains districts scolaires demandant à presque chaque semestre une maitresse de troisième classe. Ces districts changent de maîtresse souvent, donnent de longues vacances et de petits salaires. De bons instituteurs ont laissé l'enseignement faute de rémunération suffisante. Il faudrait que chez les nôtres les conditions ne soient pas telles que le trouvait le Ministre d'Education, M. Latta. Il affirme que la durée moyenne d'une institutrice dans l'enseignement est de trois ans. Ces hirondelles passagères sont un détriment à notre cause. Je ne veux pas prétendre qu'il nous faut surtout des hommes. Mais ce qu'il nous faut autant que possible c'est un personnel enseignant permanent. Les demoiselles, les dames et les religieuses qui peuvent donner plusieurs années de service dans l'enseignement ont leur place tout aussi bien que les hommes. Un personnel enseignant permanent d'instituteurs et d'institutrices de première ou de seconde classe serait à notre crédit et à notre grand avantage. Mais il faut qu'il y ait assez d'avenir pour ceux qui auront donné des années de préparation à cette profession. Quelles sont aujourd'hui les opportunités dans notre province pour un instituteur de plusieurs années d'expérience, qualifié de certificat de première classe, marié et avec une petite famille? Combien de nos écoles se rendent jusqu'au huitième grade ? Cela ne sert pas à grand chose de demander à M. Latta combien parmi les 876 instituteurs et institutrices qui recevront leurs diplômes le 30 du mois d'avril, peuvent enseigner les deux langues officielles du pays. Demandons-nous plutôt combien des nôtres se trouvent parmi ce nombre. Ce sont des nôtres qu'il nous faut dans nos écoles. Nos écoles devraient s'avancer assez loin dans les études pour nous produire le nombre d'instituteurs et d'institutrices nécessaires. Toutes nos écoles devraient au moins se rendre au huitième grade. Nous devrions en avoir un plus grand nombre enseignant les classes secondaires, jusqu'au certificat de première classe. La permanence et la compétence de notre corps enseignant est en jeu si nous sommes obligés de subir la concurrence de personnes n'ayant qu'un certificat de troisième classe.

Je présente ces pensées comme suggestions à étudier. Que ceux qui en ont d'autres ou qui trouveraient à relever quelques unes des miennes veuillent donc nous en faire part dans le but d'améliorer l'enseignement du français dans nos écoles.

Rosaire Gagné,
Instituteur

Coderre, Sask.

—:*:—

Une suggestion qui en vaut une autre

Comme le Wheat Pool et la ligne de la Baie d'Hudson demanderont plusieurs années et de nombreux capitaux avant de pouvoir donner de gros profits aux fermiers de l'Ouest, et en attendant cet heureux temps, pourquoi ne pas prier notre gouvernement fédéral de tenir la conversation suivante à l'Angleterre :

"La récolte de blé du Canada est loin de suffire à vos achats; d'autre part nous vous avons fait un tarif de douane très avantageux pour vous.

Eh ! bien, si vous nous achetez une certaine quantité de notre récolte avant telle date, nous vous ferons une diminution de tant pour cent en plus sur votre tarif.

Dans le cas contraire, nous vous appliquerons notre tarif général de douane sans aucun passe-droit; ou encore nous agirons avec vos entrées de marchandises comme vous agissez avec nos bêtes à cornes.

Cela sera dur pour le blé, malgré que notre fameux Motherwell en a perdu tous ces cheveux en essayant de vous faire lever l'embargo sur nos bêtes à cornes.

Si cette idée est réalisable, elle pourrait être appliquée pour la récolte qui va être semée.

Nous ne vendrions peut-être pas à un prix plus élevé; mais le marché serait débarrassé d'une grosse quantité de blé avant la fermeture de la navigation, au lieu de rester dans les élévateurs terminus, pendant que l'Angleterre achète le blé de la République Argentine.

Est-ce que l'Argentine fait partie de la Conférence Impériale?

Chs GOUBAUX

Indian Head, Sask.

Une mère s'accuse pour sauver ses enfants

Ottawa. - Le dévouement maternel a conduit Mme Ethel Hunter, âgée de 53 ans, en prison, où elle est demeurée quinze jours pour un vol commis par ses filles. Il y a deux semaines les compagnies J. F. Nichol et R. J. Devlin se sont plaintes d'avoir été les victimes de voleuses à l'étalage, déplorant la perte d'une robe de $25 et d'un tour de cou en fourrure de $65. Les articles en question furent trouvés chez Mme Hunter qui s'avoua coupable.

Elle fut arrêtée mais la police avait peine à croire à la culpabilité de Mme Hunter et continua son enquête.

Finalement les deux filles de Mme Hunter, Mary, âgée de 28 ans, et Jennie, âgée de 19 ans, prises de remords ont avoué que leur mère se sacrifiait pour elles. La mère fut libérée et ses filles logées en prison.

—:*:—

LES NOUVELLES EN QUELQUES LIGNES

CALGARY.—De sérieuses inondations ont eu lieu dans la ville, et dans tout le sud de l'Alberta par suite des tempêtes de ces jours derniers.

YORKTON, SASK.—On croit à l'oeuvre d'un incendiaire dans le feu qui a failli détruire l'immeuble Carson. On a trouvé un édredon imbibé de pétrole sur un tas de foin.

GLIDDEN, SASK.—Le garage de Frasier et Joll, avec tout leur stock et huit automobiles, non assurés, a passé au feu. L'incendie a été découvert trop tard: il n'y avait plus rien à faire. Les pertes se montent à $15,000.

EDMONTON — Des démarches sont en cours pour obtenir l'extradition de l'ancien maire de la ville, W. J. McNamara, résidant actuellement Californie. On l'accuse de vol de terrains.

OTTAWA—Il est tombé 141 pouces de neige cet hiver presque 12 pieds.

C'est trois ou quatre fois plus que ce qui tombe dans les provinces de l'Ouest. Et il faut du temps pour fondre cette masse énorme de neige.

BRANDON, MAN.—En 48 heures, il est tombé 15, 1-2 pouces de neige. Il n'en est jamais tombé autant dans le mois d'avril. Les chemins en souffrent, mais les champs en bénéficient. L'année dernière, il y avait eu 59 1-2 pouces de neige, cet hiver ne nous en a apporté que 56.

QUEBEC.—L'ouverture de la retraite universitaire a été marquée par un incident dramatique dans la chapelle du Séminaire de Québec. Un citoyen bien connu de notre ville, M. Edgar Derome, qui entrait à l'église pour commencer les pieux exercices de la retraite, a été foudroyé par une syncope sous les yeux de quelques personnes terrifiées, et il est mort en recevant l'absolution d'un prêtre qu'on avait appelé à son chevet.

TROIS-RIVIERES.—Charriée par un courant très fort, la glace du lac St-Pierre a emporté le pont de glace dans le voisinage des Trois-Rivières. L'eau a débordé sur les rives de Pointe-du-lac. Plusieurs quais, aux Trois-Rivières, sont sous l'eau.

MONTREAL.—L'hon. P. J. Cardin, ministre de la marine, prédit une lutte semblable à celle de 1911 sur la réciprocité, par suite des réductions tarifaires annoncées dans le budget.

MONTREAL— C'est le 1er mai prochain qu'entrera en force le nouveau régime des banques Hochelaga et Nationale fusionnées.

MONTREAL.—La grande sensation du jour au palais de justice est une poursuite intentée par la Montréal Tram and Power contre l'Imperial Trust, pour la somme de $4,439,664.

QUEBEC.—A Breakeyville, près de Lévis, trois personnes ont perdu la vie dans l'incendie d'une maison de pension.

TORONTO.—Dix directeurs de la Home Bank subiront leur procès le 28 avril pour transactions frauduleuses.

HALIFAX.—On a célébré au large de Terre-Neuve, sur le bateau-patrouille Modoc, à peu près à l'endroit même où il a sombré, le douzième anniversaire de la perte du Titanic avec ses 1634 passagers et hommes d'équipages.

CHICAGO.—8 pompiers ont perdu la vie en combattant l'incendie d'un édifice à quatre étages lorsque le mur s'est écroulé.

PARIS.—Un tableau de Rubens évalué à plus d'un million de francs a été découvert parmi quinze vieux canevas achetés à raison de quelques centaines de francs par un antiquaire de Roubaix, d'après le correspondant du Petit Parisien.

LONDRES.—La date du scrutin, pour les élections générales en Afrique-Sud est reportée au mois de juin et sera probablement fixée entre le 15 et le 20 de ce mois.

BUCHAREST.—Le gouvernement roumain a signé un contrat pour l'achat d'aéroplanes de France pour une somme de $2,100,000 au taux actuel du change.

PARIS— Charles Sarniguet, un aviateur Argentin, a terminé les essais de l'aéroplane français sur lequel il projette la traversée aérienne de l'Atlantique de Dakar à Pernamouco, au mois de juin.

LONDRES— Par un vote de 325 à 100, les Communes britanniques repoussent le principe de l'impôt sur le capital.

Une question d'actualité

Deux écoles: l'"apostolique" et "l'apostatique"

Comment saint Paul, s'il revenait de nos jours, résoudrait-il, en fonction de l'Eglise de Dieu, le problème des langues en nos pays de peuplement par immigration?

Deux réponses viennent de faire le tour de l'Amérique; l'une donnée par l'"Ecclesiastical Review" de Philadelphie, l'autre que nos lecteurs ont tous eue sous les yeux dans la belle conférence de Mgr Prud'homme, à Montréal. Nous laissons au sens catholique de nos lecteurs le soin de dire quelle est la véritable méthode apostolique et celle qui ne l'est pas.

Deux écoles

La première, prônée par la presque totalité des autorités religieuses de langue anglaise, enseigne avec l'"Ecclesiastical Review" la doctrine de la *dénationalisation* à outrance. Laissons la parole au correspondant de cette revue:

"L'américanisation de ces immigrants ne signifie rien autre chose que de les amener à subordonner leur langue nationale, leurs coutumes particulières, leurs anciennes aspirations politiques et leurs mouvements, à ceux du peuple américain: à adopter ensemble la langue anglaise comme une garantie de l'observance de la loi, de la morale publique et de l'ordre".

Par conséquent, aux yeux de nos anglicisants, il n'y a que les gens de langue anglaise qui sachent garder la loi, la morale publique et l'ordre. (?)

Et comment faire pour arriver au plus tôt à cette américanisation? Leur imposer un clergé de langue anglaise seulement; car poursuit l'auteur de l'article:

"Dans l'esprit de ceux qui dirigent l'opinion publique à ce sujet le principal obstacle à l'unification vient du clergé de langue étrangère".

En effet, "c'est le prêtre qui perpétue le langage, les coutumes, les aspirations nationales, en union avec les nations et les races étrangères d'où viennent les immigrants."

Et l'autre école qu'enseigne-t-elle? Voici son langage dans la bouche de Mgr Prud'homme:

"L'idéal serait de donner à chacun de ces groupes homogènes des prêtres indigènes; des prêtres de leur race et de leur mentalité; des prêtres, pour parler la langue de Benoit XV, "que tout, naissance, mentalité, impressions, idéal, rattache à leurs ouailles, et qui sont merveilleusement armés pour acclimater la vérité dans les âmes"; des prêtres qui, "mieux que tout autre, savent choisir les moyens de forcer la porte des coeurs"; des prêtres qui "ont facilement accès auprès de bien des âmes dont le prêtre étranger se voit interdire le seuil".

Ces immigrants "se considèrent, d'ailleurs comme les catholiques anglais et francais, traités injustement *si on ne leur donne des prêtres qui "s'assimilent"*, (c'est l'expression même de Benoit XV), *à leurs ouailles. Ils voient, dans le prêtre qui cherche à s'assimiler les fidèles plus qu'à s'assimiler à eux, un apôtre qui a en vue "un avantage autre que celui des âmes".*

Deux résultats

Après la théorie, la pratique. Voyons à l'oeuvre les deux méthodes: on juge l'arbre à son fruit.

Les résultats de la première méthode nous seront fournis par M. J. A. Foisy, directeur de "La Sentinelle".

Les Irlandais tout d'abord, "comment ont-ils résisté à l'ambiance protestantes que leur imposait la communauté de langue?

Peter Condon, dans la "Catholic Encyclopedia", Vol. VIII, page 136, première colonne, dit: *En 1900, le nombre des personnes, de naissance ou d'origine irlandaise, établies aux Etats-Unis n'est pas moins de 30 millions.*"

A cette époque, il y avait en tout, 10 millions de catholiques aux Etats-Unis. De ce total, il faut enlever au moins quatre millions pour les Franco-Américains, les Italiens, les Allemands, les Polonais, les Portugais, les Espagnols." Il ne reste donc que cinq à six millions de catholiques irlandais. Où sont les autres?

C'est Mgr McFaul évêque de Trenton qui, en 1904, donne la réponse, en disant qu'il *"évalue de 25 à 30 millions les pertes totales du catholicisme aux EtatsUnis."*

Pour les autres races, l'assimilation est encore plus désastreuse, puisque l'adoption de la langue et des coutumes anglo-saxonnes, les sépare de tout ce qui avait, à leurs yeux, un extérieur catholique."

L'autre méthode, dit Mgr Prud'homme en parlant de l'Ouest, "celle recommandée par le pape, c'est celle que suivit Mgr Langevin, de célèbre mémoire. Elle lui a permis de sauver des groupes importants d'immigrants catholiques, qui nous arrivaient de l'Europe comme par avalanches."

On l'a appliquée aussi dans la Province de Québec, où l'immense majorité des habitants est de langue française et catholique, et qu'est-il arrivé?

Les Anglais et les Ecossais protestants qui ont été assimilés, sont devenus catholiques, en même temps que français.

Deux commentaires

Le premier est de M. Gautier du "Droit":

"Substituer l'amour d'une patrie à une autre, surtout quand cette autre est le pays natal, est oeuvre longue et difficile. Qu'on la compare à la transplantation d'un arbre, à l'opération de la greffe, ou à la transfusion du sang. L'assimilation est opération encore plus délicate, car elle est du domaine intellectuel et moral. Elle constitue un état d'esprit qui ne s'acquiert ni dans une semaine, ni dans un mois, ni dans une année.

Ces immigrants sont catholiques; c'est par leur caractère catholique qu'ils intéressent les autorités ecclésiastiques américaines.

Pourquoi vouloir en faire de force et tout de suite des Américains, et cela par des moyens odieux? A cela, les catholiques de langue anglaise ne sont nullement tenus. Qu'ils laissent cette tâche ingrate aux autorités civiles, si le coeur leur en dit."

Le second nous vient de M. Foisy:

"Un individu ne perd sa langue que le jour où il a perdu la mentalité nationale, les traditions, les coutumes et les goûts de ses pères.

Cependant, comme il ne peut pas vivre sans avoir une langue, des coutumes et des goûts, il adopte ceux de la majorité. Quand tout cela est pétri de protestantisme, quand tout ce qui alimente sa vie intellectuelle et sociale est profondément protestant, comment ne pas admettre que la foi catholique court un grand danger d'être étouffée".

Une suggestion

Nous l'extrayons d'un article du R. P. Gonthier, O. P., paru jadis dans la revue la Nouvelle France, sous la signature de "Raphaël Gervais,,:

"De l'autre côté des frontières il y a tout un peuple d'évêques et de prêtres, généralement de langue anglaise, "qui prêchent en anglais, qui confessent en anglais, qui catéchisent en anglais, qui prient en anglais". Que ne font-ils de la république voisine un grand peuple catholique qui saura infuser à la langue anglaise sa mentalité catholique."

En attendant, nous ne voulons pas du système qui leur est cher, parce que c'est un système de paresseux adopté non pas pour multiplier les catholiques et conserver la foi des fidèles, mais pour simplifier le travail du ministère et grossir les revenus des paroisses; parce que c'est un sytème condamné par les papes et l'Esprit Saint lui-même, qui, pour gagner les peuples à Jésus-Christ, communiqua aux apôtres le don des langues; parce que c'est un système réprouvé par la triste expérience qui en a été tentée aux Etats-Unis sur les âmes de 30 millions de catholiques dont on a fait des apostats.

Quand, par la force des choses, nos immigrants auront d'eux-même mes renoncé à leur entité ethnique, par l'abandon volontaire de leur langue maternelle et leurs traditions ancestrales, il sera temps de les aborder dans la langue qu'ils auront adoptée. D'ici là l'apostolat à l'anglaise est une école d'amoindrissement des âmes par la préconisation de la trahison nationale. En les aidant à rester ce que Dieu et la nature les ont faits, nous les conservons à l'Eglise de Jésus-Christ.

La Presse Catholique

Le moyen le plus efficace

Les journaux franchement catholiques atteignent tous les milieux; aux attaques de l'ennemi ils donnent tout de suite la bonne réponse; sur toute question ils projettent la sereine lumière qui permet à l'opinion de bien s'orienter; ils réveillent les énergies, en montrant le drapeau qu'il faut suivre. Il n'y a peut-être pas, à l'heure actuelle, de moyen plus efficace de défendre la cité du bien, que de poster solidement, sur les remparts dressés par le foi, sur les vaillantes sentinelles du journalisme catholique, et de les aider à faire bonne garde et à repousser toutes les attaques partis de la cité du mal.—LETTRE PASTORALE des Pères du Premier Concile plénier de Québec.

A quel parti appartenez-vous?

"De partis d'ordre, capables de rétablir la tranquillité des choses, il n'y en a qu'un: *Le Parti de Dieu.* C'est donc celui-là qu'il nous faut promouvoir; c'est à lui qu'il nous faut amener le plus d'adhérents possible, pour peu que nous ayons à coeur la sécurité publique."—Pie X, Encycl. E supremi apostolatus: 4 octobre 1903.

Une nécessité des temps modernes

Un bon journal est, de nos jours nécessaire presque partout. Avec les moeurs de nos temps modernes, l'oeuvre de la bonne presse s'impose. Là où il n'y a pas de bons journaux, ce sont les mauvais qui sont lus, ou au moins les indifférents qui, malgré leur apparence, sont en fin de compte mauvais, et sont souvent lancés secrètement, par les sociétés maçonniques, pour préparer le terrain, convenable à la diffusion de leurs idées mauvaises." R. P. J. Coltet, C. R. I. C. Prieur à Dumfries, Ecosse (1907), ancien Prieur et curé à Nominingue, P. Q.

Emparons-nous du journal

"La question de la presse est, plus que jamais, une question de vie ou de mort. Ce sont les idées qui mènent le monde. Tôt ou tard, l'homme met sa conduite en conformité avec ses convictions; et les convictions, c'est, aujourd'hui, le journal qui les donne, les développe, les affermit. Il est indispensable d'améliorer la presse, qui fait, de plus en plus, l'éducation du peuple."—J. Léveillé.

:*:

Ce n'est pas aimer la vérité que de ne l'aimer que flatteuse et agréable; il faut l'aimer âpre et dure, affligeante et sévère; il faut en aimer les épines et les blessures.

Montaigne.

LES NOUVELLES

CHEZ NOUS ET AILLEURS

Mgr Blair, nouveau président de la "Church Extension"

Winnipeg.—Sa Sainteté le pape Pie XI vient de nommer Mgr J. J. Blair, P. D., vicaire général de l'archidiocèse de Winnipeg, président de la "Catholic Church Extension" du Canada, pour succéder à Mgr O'Donnell, récemment élevé au siège épiscopal de Victoria. La nomination a été transmise par un câblogramme du cardinal Gasparri, secrétaire d'Etat de Sa Sainteté.

:*:

Un Franco-Américain nommé juge de la Cour Supérieure

Woonsocket.—M. Henri A. Burque, avocat franco-américain de Nashua, N. H., et ancien maire de cette ville a été nommé juge à la Cour supérieure de l'Etat.

M. A. Burque est né à Nashua, le 20 septembre 1870. Il commença ses études aux écoles paroissiales, les continua au collège de Ste-Marie-de-Monnoir et les termina au séminaire de philosophie de Montréal.

Il débuta jeune et activement dans la vie publique en s'occupant tout d'abord de choses municipales en devenant ensuite procureur de la ville en 1911 et secrétaire du Sénat en 1913.

En 1911 il fut élu maire de Nashua et le voilà qui couronne sa belle carrière en montant sur le banc des juges à la Cour suprême de l'Etat.

M. Burque est un grand mutualiste. Il appartient à une famille qui a fait beaucoup pour la survivance des nôtres dans la Nouvelle-Angleterre.

:*:

Les confirmations dans le diocèse de Montréal

Montréal.—La grande semaine des confirmations commencera le dimanche de la Quasimodo, le 27 avril, pour se terminer le dimanche suivant.

Mgr Gauthier, Mgr Béliveau, Mgr Forbes, Mgr Charlebois, Mgr Limoges et Mgr Deschamps, vicaire général, administreront ce sacrement à des milliers d'enfants de Montréal.

:*:

Une agence de la Province de Québec

Québec.—Bien que la nouvelle ait été niée récemment on considère comme certain dans les cercles ministériels que l'hon. M. Taschereau, premier ministre, fera à l'automne un voyage en Europe dont l'objet principal serait de s'entendre avec les autorités françaises pour la création d'une agence de la province à Paris. La rumeur ajoute que c'est au président de l'Assemblée Législative, l'hon. J. N. Francoeur, que serait dévolu l'honneur d'être le premier représentant de la province de Québec dans la Ville-Lumière.

:*:

Un buste de Dollard au parlement de Québec

Québec.—Le gouvernement provincial de Québec a accepté l'offre, qui lui a été faite, d'un buste de Dollard des Ormeaux.

Ce buste en bronze, oeuvre du sculpteur Laliberté, de Montréal, est fourni par le Comité régional québecois de l'A C. J. C., et sera présenté le jour de la fête de Dollord, qui sera célébrée, cette année, le 25 mai prochain, un dimanche.

:*:

$90,000 pour le radio

Ottawa.—Le Canadien National a dépensé jusqu'à date $26,000 pour l'installation de son service de radio. Les dépenses prévues pour l'année fiscale courante sont de $90,000.

$35,000 à un étudiant de Laval

Québec.—Arthur Cormier, de Cocagne N. B., âgé de 22 ans et étudiant en première année de médecine à l'université Laval, vient d'apprendre qu'un jury spécial de calligraphie, siégeant à Paris, lui a décerné le prix de $35,000. Les membres du jury représentaient quelque chose comme vingt pays différents.

:*:

Décorés par le gouvernement français

Montréal.—M. Victor Morin président de la Société St-Jean-Baptiste, et M. Henri Gagnon, directeur du *Soleil*, ont été décorés par le gouvernement français en même temps que plusieurs autres Canadiens.

Une Exposition International à Vancouver

Vancouver.—Un comité de citoyens, choisis par le maire W. R. Owen pour l'étude du projet d'une exposition internationale à Vancouver en 1927, vient de rendre un rapport unanime en faveur du projet. Elle aurait lieu du 15 mai au 15 octobre. Le comité suggère la formation d'une compagnie au capital de $750,000 pour financer l'entreprise.

:*:

Service aérien entre Victoria et Vancouver

Victoria.—Un service aérien, pour la poste et les voyageurs, sera incessamment établi, entre cette ville et Vancouver.

:*:

Un dirigeable italien s'échappe

Rome.—Une violente tempête de vent, ayant brisé les liens du ballon N-1 italien, au champ d'aviation de Ciampino, deux soldats et un mécanicien furent traînés sur une distance de plus de 300 pieds et assommés.

Le dirigeable N-1, construit à Rome pour le compte de l'aéronautique italienne mesure en longueur 345 pieds; largeur 63 pieds; volume, 760,000 pieds cubes; la puissance des moteurs est de 750 HP, avec une vitesse maxima de 75 milles à l'heure. Il peut porter en charge utile environ 20,000 livres.

:*:

L'aviateur britannique est en avant

Le Caire.—L'aviateur britannique, Stuart MacLaren est arrivé jeudi au Caire, Egypte, venant d'Athènes, dans sa course, autour du monde. Il a survolé sans accident la Méditerrannée, tandis que les aviateurs américains éprouvent en Alaska un retard d'une semaine pour faire venir un nouveau moteur.

:*:

Les aviateurs américains perdent leur commandant

Chignik, Alaska.—Les aviateurs américains qui ont entrepris le tour du monde ont subi un accident sérieux: l'avion du commandant de la flottille, le major F. Martin, manquait à l'appel en arrivant ici. L'expédition ne se poursuivra point avant qu'on ait des nouvelles définitives sur le sort du commandant. Un message de radio annonce à la dernière heure que le major Martin et le sergent Harvey ont été recueillis dans la Baie du Portage, Alaska, par le navire de guerre Hull.

NOTRE HISTOIRE

(suite)

Champlain, apôtre

Durant cet été de 1603 où il reconnaît Québec, Trois-Rivières, le Grand Saut, et l'île qui s'appellera Montréal, et où il constate que "si les terres étaient cultivées, elles seraient bonnes comme les nôtres", Champlain ne fait pas seulement métier d'explorateur, et de trafiquant, et de cartographe, mais aussi d'apôtre. Se trouvant en présence de sauvages qui vénèrent "un Dieu, un Fils, une Mère et le Soleil", il leur enseigne, autant qu'il le peut, "une Trinité en laquelle il n'y a point de plus tôt ou d'après, rien de plus grand ni de plus petit;" il leur annonce que leurs prières à cette Trinité peuvent avoir une vertu, et qu'il y a, au ciel, des saints qui prient pour eux. Ce dernier détail atteste le caractère catholique du message apporté par Champlain. Il épousera plus tard une huguenotte, mais elle se fera catholique, et même, après son veuvage, Ursuline, et fondera finalement un monastère à Meaux. Ce que Champlain promène avec lui et fait rayonner autour de lui, c'est la religion traditionnelle de la France.

Sous son regard, le sieur de Monts, gentilhomme protestant de Saintonge, gratifié par Henri IV du monopole du trafic et du titre de vice-roi de la Nouvelle-France, s'en va tenter, en échange de ces précieux avantages, de "faire instruire au christianisme les peuples barbares, athées et sans religion", qui sont au Canada. Huguenots et catholiques sont entassés pêle-mêle sur les vaisseaux du sieur de Monts: les deux cultes y ont leurs ministres. Il y a huit ans que l'Edit de Nantes est signé: dans la flottille qui gagne la Nouvelle-France, les deux confessions se coudoient, comme dans la mère-patrie. Mais leur rencontre est une bagarre, et sur terre, hélas! la bagarre continue. Dans cette presqu'île d'Acadie où le sieur de Monts débarque, Champlain, de ses propres yeux, voit "s'entre-battre à coups de poings, sur le différend de la religion", un prêtre de Rome et un ministre de Genève, et "les sauvages prendre parti, tantôt pour l'un, tantôt pour l'autre". Le jour où meurent presque simultanément un curé et un pasteur, l'équipage leur creuse une même tombe et se permet les plus macabres bouffonneries, en se demandant si la paix de la mort les mettra d'accord. D'où Champlain conclut,—cette conclusion ne quittera jamais sa pensée,—que "deux religions contraires ne font jamais un grand fruit pour la gloire de Dieu parmi les infidèles que l'on veut convertir".

Georges GOYAU

En lisant les journaux

Germes mauvais

Les réflexions suivantes de M. Omer Héroux, dans le Devoir, *sont toujours opportunes:*

Nous avons comme tous les groupes nos faiblesses internes, et nous sommes, dans notre propre pays, une minorité exposée à tous les assauts. Tous les vents nous apportent des germes mauvais, et il n'est pas du tout sûr que de ces germes funestes la presse ne soit pas le plus dangereux véhicule. Presse d'inspiration protestante, qui brouille chez ses lecteurs catholiques des notions essentielles; presse indifférente, qui mêle et confond tout; presse de parti, qui trop souvent subordonne au point de vue du clan celui de l'intérêt général; presse jaune, qui noye toutes les questions importantes dans un déluge de bagatelles démesurément grossies, quand ce n'est pas dans la boue et le sang. Comment voulez-vous que des lecteurs aient une claire vue de l'intérêt général, quelque idée de la valeur et de la réelle importance des choses, quand leur journal, tous les jours, affiche sous des titres flamboyants quelque banal fait-divers ou, des semaines durant, inonde ses pages des détails d'une affaire de meurtre? Ce que le journal peut publier de bon ou d'utile a même toutes les chances du monde d'être submergé sous cet ouragan.

Hugo Stinnes

Après Waterloo, Rotschild. Après la guerre de 1924, Stinnes. Et il se trouve que tous les deux sont des Juifs.

Ainsi, pendant que le monde s'écrase en des chocs monstrueux et cherche, dirait-on, à se détruire lui-même avec frénésie: pendant que les humains s'entretuent pour ce qu'ils croient être les plus nobles motifs, des figures étranges et sinistres surgissent, comme des symboles, au-dessus de la mêlée sanglante. Et il semble, au début de chaque siècle, qu'elles s'imposent en vain pour montrer le résultat des guerres et les véritables mobiles qui les provoquent. L'argent, les intérêts exigent des sacrifices et des vies pour assurer leur domination. Et c'est ainsi que s'établit l'empire de quelques rares hommes audacieux, de la race des grands fauves, dont la puissance devient étonnante et subjugue.

—*La Patrie*

:*:

Ernest Lapointe

(Du Montreal Herald)

Quelque temps après la première apparition de l'hon. M. Ernest Lapointe à la Chambre des Communes, il y a de cela 20 ans—M. Tom Owen, alors éditeur du Hansard, classa M. Lapointe parmi les grands hommes de la politique canadienne.

Personne alors n'attachait d'importance à M. Lapointe, mais M. Owen, grâce à sa longue expérience des hommes de la politique, discerna en lui les caractérisques de l'habileté et de la fermeté. Il déclara même qu'un jour viendrait où il serait chef de la province de Québec à la Chambre.

M. Owen ne vécut pas assez longtemps pour voir ses prédictions s'accomplir, mais elles se sont accomplies au cours de la présente session. Depuis que Sir Lomer Gouin a résigné, M. Lapointe qui est devenu ministre de la Justice, a été reconnu comme chef des libéraux de la province de Québec et ses qualifications à cette charge furent amplement démontrées dans le magistral discours qu'il prononça sur l'Adresse en réponse au discours du trône. Ce discours constituait en quelque sorte un duel d'idées avec l'hon. M. Arthur Meighen et le résultat a été certainement une victoire sur le chef de l'opposition.

Le discours de M. Lapointe était tout imprégné d'optimisme et d'un optimisme basé sur des faits. Celui de M. Meighen était fait de pessimisme et reposait sur des arguments qui ne souffriraient pas le plus petit examen. En face de ces deux discours, la Chambre n'a pas manqué de donner son approbation à celui de M. Lapointe qui était un message d'espoir, de confiance, de vie et de progrès.

Au royaume des livres

par Ernest Bilodeau

Savoyards et missionnaires

Mon cher lecteur, que savez-vous des Savoyards ? Pour ma part, ce nom n'évoquait jusqu'à présent dans mon esprit que la légende des petits ramoneurs qui autrefois dans Paris... Mais c'est être bien injuste envers une partie fort estimable de la nation française. Ecoutons donc une voix autorisée nous en parler d'instructive façon: C'est Mgr Castellan, archevêque de Chambéry, capitale de la Savoie, que nous allons entendre:

"Le Savoyard... *trouve* dans son berceau des traditions de foi qui forment la partie la plus précieuse de son héritage. C'est un convaincu de naissance et d'éducation. Il ne doute pas parce qu'autour de lui la vérité catholique règne incontestée dans les moeurs de sa race. Il vit de cette foi native et pratique, règle souveraine *de toutes les graves actions.* Il croit que le Christ a aimé les âmes jusqu'à mourir pour elles. Il sait qu'elles attendent au loin (dans les pays de missions) le prix de ce *sacrifice*; il part pour le leur porter. La religion est le tout de la vie... Lui-même ne compte dans ce tout qu'en tant qu'ouvrier de la grande oeuvre.

"Il a aussi son enthousiasme, mais un enthousiasme à froid. Il sent bien qu'une ardeur bouillonne au dedans de lui; mais une ardeur enclose qu'il saura contenir. Elle ne s'épuise pas à des buts divergents quelconques, secondaires; elle ne se perd pas en divagations ni en rêveries; elle ne fuse pas en paroles ni en démonstrations éclatantes.

"Le Savoyard a le coeur chaud, mais on ne peut pas dire de lui, comme du Méridional, qu'il a le coeur sur la main. Son coeur il sait le prendre et le garder dans sa main. On ne le lui ravit pas, ce n'est pas un souffle qui l'emporte; il le donne lui-même, et quand il donne son coeur, il donne sa main avec. Son dévouement se manifeste surtout en actes.

"Et il persévère.

"Il a la fermeté de la constance, comme ses rocs, comme les lits de ses torrents.

"En Savoie, le torrent creuse dans la marne de son lit; il s'y obstine, il s'y enfonce; il perce la montagne, tant son action est ferme et persévérante.

"Ainsi du caractère. Le succès immédiat n'est pas ce qu'il cherche; pourvu qu'il y parvienne, il saura prendre patience et agir sans se lasser.

"Ainsi se fait l'oeuvre de Dieu".

Belles paroles assurément, et fine description d'un type humain avec lequel, regrettons-le, nous autres Canadiens, qui avons bien nos qualités aussi, n'avons pas souvent l'occasion d'entrer en relations. Peut-être voudrons-nous maintenant étudier un peu le livre attachant auquel ces lignes de Mgr Chambéry servent de lettre-préface, adressée *à l'auteur, Mgr Rossillon,* évêque de Vizagapatam, dans l'Hindoustan *mystérieux que les Anglais "protègent"* sans toujours le comprendre, et surtout sans l'aimer de la *même façon que Mgr Rossillon,* que l'on pourrait appeler le Laval de son grand pays indien. Disons *tout de suite que ce livre est intitulé*: "Les Chevaliers de la Brousse", et ouvrons-le sans plus tarder. Les étonnements ne nous y manqueront pas.

* * *

Nous avons fait tantôt connaissance avec les Savoyards. Il s'agit maintenant des missionnaires du monde entier: croiriez-vous qu'ils sont au nombre de 65,000 ?

Soixante-cinq mille: quinze mille prêtres, cinq mille frères, quarante-cinq mille religieuses... qui ont fait cela pour s'immoler au bonheur du prochain, pour agoniser jusqu'à la mort sous le poids des misères d'autrui, en un mot pour payer de leur sang la rançon du monde. Ce sont les Chevaliers du Christ. Leur vie est la mise en pratique du Conseil donné par le Roi des Chevaliers, il y a bientôt deux mille ans: "Si quelqu'un veut être mon disciple, qu'il quitte père et mère, frère et soeur, tout ce qu'il possède. Qu'il se renonce lui-même et me suive".

C'est la charte de l'héroïsme et de la chevalerie que le Christ a proclamée ce jour-là. Ils sont soixante-cinq mille missionnaires qui la suivent à la lettre... Saluez-les bien bas, c'est la chevalerie éternelle qui passe !"

Et quels types pittoresques parfois, peut-être toujours que ces "Chevaliers de la brousse" comme les appelle leur évêque. Voyons un peu la description de celui que l'on appelait le "Père éternel", et nous assisterons ensuite à la vie du désert, où les tigres et les panthères jouent un rôle de premier plan.

"L'apparence du père Jean-Marie Descombes était antique. Une barbe de fleuve encadrait son visage où deux yeux pétillants de flamme s'agitaient comme des sentinelles toujours en éveil. Quand on avait nommé la barbe du Père Descombes, on avait atteint une limite, on s'était buté à une perfection du genre. Un pareil barbiphère ne tarda pas à être appelé le "Père éternel".

"Cette trouvaille n'était pas pour lui déplaire. Il goûtait la bonne plaisanterie. Quand à la retraite annuelle, la jeune brigade allait à sa rencontre en chantant: "*Ecce sacerdos magnus*" il riait de bon coeur ne sachant que répondre... Il mourut à cinquante ans, éloigné de ses chrétiens, loin des âmes qu'il avait aimées, dans des bras qui n'étaient pas ceux de ses frères. Il avait vingt-cinq ans d'apostolat".

Mais avant de mourir, il a vécu hautement, et rien n'est amusant comme le récit fait par son neveu, également missionnaire, d'une rencontre de hazard avec le Père éternel sur son bidet monté, car il voyageait volontiers à cheval pour impressionner les populations.

Au moment de cette rencontre, le Père sortait d'un jeûne forcé de deux jours. Aussi en apercevant son neveu consent-il à manger quelque chose, mais sans seulement y regarder, à son habitude. Ecoutons le neveu:

"Le menu avait été disposé sur l'herbe. La soif nous dévorait.

—Le café d'abord, comme apéritif, réclama le Père Eternel... Maintenant *il s'agit de sucrer*... Ah ! voici la bouteille de mélasse.

Il mélange les deux liquides avec amour. Machinalement, je suis l'opération qui me paraît immédiatement suspecte.

—Drôle de café !

—Pourquoi ?

—Vous ne remarquez pas les yeux féroces avec lesquels il nous regarde ?

Le père Eternel inspecte le panier.

—Pas malin, fait-il triomphalement, j'ai sucré avec l'huile de la salade. Ce n'est rien. A la guerre comme à la guerre, servez-vous.

Le liquide fut sablé comme du champagne. Dans une autre circonstance, par une autre méprise, le café se trouva sucré avec du sel de purge.

—Brassez, brassez, la douceur est au fond, dit le Père Eternel.

Nous arrivons à nos tigres, mais avant cela écoutons encore comment se passaient les repas quotidiens. Le jeune serviteur, nommé Thomas, qui accompagnait le Père ...Eternel, pour lui conserver son nom, affectait toujours de venir lui demander qu'est-ce qu'il fallait préparer au repas suivant. Inutile formalité, comme on verra.

"A ces mots, le visage du "broussard" s'éclairait.

—Ecoutez-moi cette question, disait-il.

Comme si nous avions à choisir entre les filets de daim et des *croupions de paon ! Dès qu'il est* après, que ne nous demande-t-il si nous voulons boire du *Lacryma Christi.*

Puis se tournant vers le maître-queue, d'un ton grave et sans réplique:

—Thomas, mon fils, ordonnait-il, prépare nous aujourd'hui ce que tu nous as préparé hier et avant hier, et ce que tu nous prépareras demain et après-demain, jusqu'à la mort: du riz, encore du riz, toujours du riz. Et souviens-toi qu'au tribunal de Dieu, tu seras interrogé sur tes paroles inutiles".

Le Père emmenait avec son cheval une chèvre, pour le lait qu'elle donnait.

Mais elle attirait les tigres, qui suivaient fidèlement jusqu'à l'enlèvement de la proie. D'où frayeur du neveu et de Thomas, qui voulaient voir les chèvres à tous les diables". Les tigres ne nous quittent pas d'une semelle, disaient-ils effrayés.

—Et après ? Etre accompagnés sans cesse par des tigres—et des tigres royaux, je vous prie de croire—diable, *savez-vous que tout le* monde ne peut pas se payer un pareil luxe !

Il n'y avait rien à répliquer. Le train royal continuait de nous suivre... et *d'enlever les chèvres.*

A Japanka, nuit des plus mouvementées. A deux heures du matin, *réveil en sursaut. Des bêlements* à fendre l'âme, on écorchait sûrement la chèvre.

—Père, Père, le tigre !

Le Père Eternel dormait à poings fermés.

—Le tigre écorche la chèvre, *repris-je avec force.*

—Le bruit que vous faites !

—Ce n'est pas moi, écoutez... le tigre est en train de tuer la chèvre !

—Allumez la lanterne, dit le Père sans s'émouvoir davantage.

Il était trop tard pour sauver la chèvre, mais la panthère s'enfuit *et laissa sa proie mourante, qui fut* mangée les jours suivants "nous faillîmes pendant trois jours, écrit encore le neveu, nous laisser vaincre par le démon de la gourmandise".

Mais nous ne donnons là qu'un aperçu du côté matériel de ces existences de privation et de dévouement au salut des âmes. Dans le cas qui nous occupe, ces âmes sont celles des tribus dites Oryas." Ce peuple qu'il évangélisa pendant vingt-cinq ans, est renommé pour son attachement à ses coutumes, son entêtement dans son paganisme.

"Quand il se fut donné à lui, le broussard l'aima de tout son coeur. Il aime sa langue pour l'avoir étudiée d'arrachepied. Le soir, à peine arrivé au camp, dans ses tournées, quoique brisé de fatigue, il s'asseyait sur ses bagages, domestiques et catéchistes faisant cercle autour de lui. Parfois c'étaient des mots dont il s'agissait de fixer le sens, des idées religieuses qu'il fallait rendre dans ces langues primitives et païennes où les termes chrétiens sont inconnus. Il aimait cette littérature neuve et verte parce que ses efforts avaient aidé à la faire vivre et fleurir... il aima surtout les âmes si profondément païennes si dédaigneuses de l'étranger. Il les aima, les dorlota, leur pardonna tout d'avance. Il leur donna toute sa vie".

* * *

Je ne sais pas si j'ai réussi à faire goûter au lecteur quelque chose de l'émotion qui émane de ce livre, qu'aucun bref adjectif ne saurait décrire. Il déborde aussi d'un humour délicat, derrière lequel se cachent des sentiments d'une élévation et d'une pureté qui échappent à la description. Que serait-ce maintenant si nous citions la mort du Père Sermet, atteint par la fièvre aux côtés de son évêque également malade, les deux se confessant l'un à l'autre, à peine capables de se soulever sur un bras. Puis je voudrais fortement vous faire entrer en connaissance avec le journal quotidien des religieuses infirmières, les Vierges blanches comme les appellent leurs malades, les pauvres Indiens souffrants, païens, défiants, abandonnés de tous *et mourant sur les chemins, que la* charité du Christ a accueillis et qu'elle entoure de sollicitude, dans la pauvreté, la peste, la chaleur incessante, écrasante, énervante, et que les Savoyards supportent comme le reste, en souriant, en priant, en mourant... Mais cette lettre est déjà trop longue. Qu'on veuille bien me permettre de la terminer par un souhait, aussi sincère que respectueux: heureuses les familles, où l'usage de la lecture à haute voix fera passer dans les âmes les enseignements édifiants et puissamment pittoresques qui se trouvent dans les pages magiques des *"Chevaliers de la Brousse"*, par Mgr Rossillon, spirituel et très attachant évêque de Vizagapatam.

Ernest BILODEAU

Choses et autres

Londres veut bâtir 2 millions et demi de logements

Londres.—Un plan comportant la construction de 2,500,000 maisons dans l'espace de 15 ans, d'après un prix fixe et contenu dans le rapport d'un comité représentant les patrons de la construction et les ouvriers, que M. John Wheatley, ministre de l'hygiène, a rendu public en annonçant que le plan allait être soumis à la considération du gouvernement. On se propose de commencer par construire 50,000 maisons la première année et d'étendre la construction à 250,000 maisons annuellement.

Un joli bloc de glace

Buffalo, N. Y.—Dimitri Ionovici, que ses projets de navigation hivernale sur le St-Laurent ont rendu célèbre, a écrit au président Coolidge, ainsi qu'aux gouvernements canadiens, anglais et danois pour leur faire part de ses craintes qu'un cap de glace épais de 10'000 pieds n'écrase le Groenland et ne mette le globe en péril en déplaçant son axe.

Il prétend que le Groenland est recouvert d'une couche de glace de 10,000 pieds d'épaisseur et mesurant une superficie de 715,400 milles carrés dont chaque pied carré pèse à peu près 25 tonnes. Cette île n'est pas toute de roc, dit-il, entre autres choses, et la formidable pression de la glace s'accumulant d'année en année finira par déterminer l'écrasement de l'île dans la région arctique, d'où un tremblement de terre et un déséquilibre du globe accompagné de grandes pertes de vies.

Ionovici croit qu'en détournant le courant froid de la mer Arctique on permettrait aux eaux du Gulf Stream de pénétrer à mi-côte du Groenland et de fondre ainsi les glaces dont l'accumulation menace l'équilibre du globe.

Un magasin de seconde main dans l'estomac

Londres.—Un soldat anglais du camp d'Aldershot, qui se plaignait de douleurs internes, ayant été opéré, on retrouva dans son estomac: des morceaux de fils de fer, deux épingles de sûreté, une plume, un bouton de culotte... et 87 clous du modèle employé pour ferrer les chevaux.

Médéric dans la culture des framboises

Montréal.—L'ex-maire Martin abandonne son collier d'or, distinction du premier magistrat de la métropole et le huit reflets qui lui allait si bien dans les grandes cérémonies pour se retirer sur sa ferme de Laval-des-Rapides où il se propose de cultiver les framboises. Il a déclaré qu'il allait enfiler une paire d'"overalls" (salopettes) la semaine prochaine. Son programme est tout tracé: l'été il cultivera des framboises dans l'avant-midi et fera une promenade en auto avec sa digne épouse, dans l'après-midi, il passera l'hiver dans sa résidence de la rue Logan à Montréal.

Un petit neveu de Napoléon

Paris.—Le prince Roland Bonaparte vient de mourir. Il était le seul fils de Pierre Bonaparte dont le père était le frère de Napoléon 1er. Par ordre de priorité le prince Bonaparte était à la tête de la famille Bonaparte, mais son grand-père avait perdu tous ses droits au trône de France, à cause d'un mariage qui n'avait pas plu à Napoléon. On dit que le prince Roland était républicain.

Une domestique bien traitée

Madrid.—En Espagne, il y a aussi une crise des domestiques. Une grande dame, désespérée de ne pouvoir se faire servir, et cherchant par les moyens les plus héroïques à ne pas changer de femme de chambre toutes les semaines, s'est décidée à publier, dans les journaux, cette annonce qui, peut-être, décidera un coeur un peu moins dur que les autres à se laisser attendrir: "Madame la duchesse de... nom et adresse... offre des mensualités de... (chiffre fort convenable) pour une femme de chambre, qui, en outre, pourra utiliser chaque soir, un appareil de télégraphie sans fil installé dans sa chambre, sans préjudice du droit de jouer du piano et de faire tous les jours une promenade d'une heure sur une belle bicyclette de dame mise à sa disposition".

Une vache peu commode

Toulouse.—Tout récemment, une vache, débarquée avec d'autres bestiaux de la gare Roguet, prise soudain de peur, échappa à ses conducteurs, rompit la corde qui la retenait et parcourut à fond de train plusieurs rues de la ville, renversant 2 ou 3 femmes sur son passage. Traquée de tous côtés, la bête s'engouffra ensuite dans le couloir d'un immeuble, monta au premier étage en démolissant deux portes et en brisant de nombreux carreaux.

On put alors, avec beaucoup de difficultés, la capturer et elle put enfin être hissée sur une charette et conduite à l'abattoir.

Une séance d'hypnotisme qui finit mal

Franklin.—Un malheureux incident a gâté la représentation d'un prétendu magicien qui a nom Dante, à l'Opéra House de cette ville, devant une salle comble. L'épouse de l'hypnotiseur fut grièvement blessée à la tête et aux épaules, lorsque une corde, qui enlaçait ses épaules, la soutenant dans les airs, se rompit, laissant son corps se balancer à une seconde corde attachée à ses pieds.

L'assistance haletante, observait Mme Dante, supposée être dans une léthargie hypnotique, se soulever *doucement dans l'air avant qu'elle* redescende dans un cercueil, qui devait être scié en deux parties. La boite se trouvait sur une table, tandis que la mystique épouse du magicien restait suspendue au-dessus, et lorsque la corde qui la supportait cassa, son corps s'écrasa avec grande violence dans le coffre.

On a supprimé le reste de la représentation immédiatement et on a remboursé les spectateurs.

La religion des députés

Ottawa.—Les Presbytériens sont les plus nombreux à la chambre d'Ottawa; ils battent les Catholiques par une voix. Voici du reste la statistique. Il y a dans la chambre des communes: 76 Presbytériens, 75 Catholiques, 36 Méthodistes, 35 Anglicans, 3 Congrégationalistes et 6 Baptistes.

Revoir

Dans le parloir clair, propre de cette méticuleuse propreté des maisons religieuses, elles causaient, toutes deux, la petite soeur et son amie. La joie qu'elles éprouvaient de se revoir avait fait oublier les longues années passées sans nouvelles l'une de l'autre. Elles s'étaient retrouvées par l'un de ces hasards heureux que la bonne Providence nous ménage parfois, comme des haltes reposantes sur la route de la vie. Et les confidences s'échangeaient, entrecoupées de "t'en souviens-tu?" égayées de sourires, plus souvent mouillées de pleurs.

Comme ce fut bon aux deux coeurs que les ans ne s'étaient pas fait faute de meurtrir que ce rappel des souvenirs anciens mêlé au récit des jours présents. La belle et douce chose qu'une amitié sympathique et fidèle, celle-là qui résiste aux chocs des circonstances, aux tristesses de l'éloignement, aux imprévus troublants des longues séparations!

Après des années, les deux amies rattachaient le fil de leur tendresse que les événements avaient semblé rompre à jamais, qu'elles retrouvaient pourtant fort et doux autant que jadis. Si différent qu'ait été leur sort, l'une en son cloitre, l'autre dans le monde, toutes deux avaient connu l'âpre souffrance, les déceptions cruelles, le mal physique et les chagrins du coeur. Et parce que, toutes deux, elles avaient appris la douleur, elles comprenaient, s'entendaient, excusaient et pardonnaient. La religieuse à l'âme angélique se faisait pleine de mansuétude et de délicatesse pour sa soeur du monde, moins parfaite, plus fragile et sans générosité. Elle adoucissait l'amertume de l'épouse déçue, apaisait ses rancoeurs, calmait ses impatiences. Puis une réminiscence joyeuse venait mettre un rayon de gaîté dans l'entretien, la mémoire revenait d'un incident d'autrefois, amusant ou cocasse, et le chapelet des souvenirs s'égrenait à nouveau, tour-à-tour riants ou mélancoliques. Les noms des aimés disparus, ceux des nouveaux arrivés s'entremêlaient les tombes cotoyaient les berceaux, les cheveux gris s'unissaient aux boucles blondes dans le fouillis des choses anciennes et des faits d'aujourd'hui.

Ah! oui, c'était bien là une halte charmante sur la voie pénible où peu de roses avaient fleuri sur beaucoup de ronces. Qui donc a dit que les âmes qui se donnaient toutes à Dieu se détachaient entièrement de la créature? Quelle erreur profonde! Celui-là n'avait jamais expérimenté tout ce qu'un coeur de religieux ou de religieuse peut contenir de vraie tendresse et d'ardentes sympathies. Leurs affections, épurées et réchauffées au feu du divin amour qui les embrase, sont plus fortes, plus efficaces et plus sincères que celles contenues dans les coeurs que mille soins inquiètent, que d'autres intérêts sollicitent et qui éparpillent leurs forces sur tous les chemins. Les fils restent plus étroitement unis aux parents, les soeurs à leurs frères, qui ont fait Dieu seul le maître souverain de leur coeurs: ceux-là n'ont pas de partage à faire puisqu'ils aiment ceux qu'ils aiment en celui qui est tout amour.

O vous dont le coeur est lourd d'une peine trop amère, vous tous qui succombez sous le poids du chagrin, des inquiétudes ou du remords, avez-vous essayé d'aller porter votre mal à l'une de ces âmes religieuse dont l'accueil est si tendre et la parole si convaincante? Ne dites pas: "elles ne savent rien du monde, de ses laideurs et de ses désenchantements". Elles savent parce qu'elles se sont penchées sur toutes les détresses, parce qu'elles ont sondé toutes les douleurs, parce qu'elles ont rencontré toutes les révoltes et compris toutes les désespérances. Elles savent mieux que nous peut-être parce que leur charité les rend plus clairvoyantes et plus perspicaces. Elles savent parce qu'elles sentent qu'elles la flamme divine qui éclaire d'une lumière surnaturelle ce qui nous semble ténèbres profondes. Elles savent et elles aiment et c'est pourquoi elles comprennent et consolent.

Allez donc, quand vous aurez l'âme triste, causer un peu dans un parloir clair et propre avec une petite religieuse à l'âme d'ange, tendre, secourable et douce, et vous en reviendrez, je vous le déclare, réconfortée, rajeunie, plus légère et moins pessimiste. Allez!

LISE

—:*:—

L'Action Nationale par les chants patriotiques

Lettre de S. G. Mgr Ovide Charlebois, O. M. I., au R. P. Georges Boileau, professeur au Collège Mathieu de Gravelbourg, Saskatchewan.

Evêché de Le Pas,

Mon Révérend et Cher Père,

Vous avez été aimable de m'adresser des copies de vos "Nouveaux chants Patriotiques". J'avais hâte de les posséder, car on en disait tant de bien. Je puis constater que les louanges décernées à ces Chants n'ont pas été exagérées. Ils sont vraiment beaux et propres à entretenir le patriotisme le plus pur dans le coeur des nôtres. Déjà les petits canadiens de Le Pas ont ces Chants entre leurs mains et se plaisent à les chanter.

Vous avez fait là une belle oeuvre. Vous aurez rendu un grand service à la cause franco-canadienne.

Je souhaite à ces Chants une ample diffusion au sein de nos familles et de la jeunesse étudiante.

Je vous bénis et vous prie d'agréer l'assurance de mes sentiments les plus sincères.

Ovide, O. M. I.,
Vic. Apost. du Keewatin.

N. B. Les chants Patriotiques paraîtront dans ...: *La suivance de Dollard des Ormeaux—Le doux parler Ancestral—Reviens Dollard combattre jusqu'au bout—Floraison de lys au Canada Français—A l'avant-garde, ô Dollard des Ormeaux—Le baiser de la langue française aux petits de chez nous—Le blé qui lève—Langue française à l'âtre des chaumières—Expansion française—Stances patriotiques des écoliers de langue française à la Vierge Immaculée.*

Ces chants (mis en musique harmonisée avec accompagnement de piano,) sont en vente, au prix de 35 cents l'unité, chez l'auteur au Collège de Gravelbourg, Saskatchewan, ou à l'Action Française, No. 369 rue St-Denis, Montréal, Québec.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Pie XI bénit les ouvriers de Québec

Québec.—"Dites à vos chers ouvriers que je les bénis de tout mon coeur. Continuez à travailler courageusement à faire pénétrer la salutaire et douce influence de l'Eglise dans les milieux ouvriers. C'est une oeuvre voulue de Dieu et de l'Eglise".

Telles furent quelques-unes des paroles que S. S. Pie XI a adressées à l'abbé Eug. Délisle, aumônier des syndicats catholiques à Québec, lors de la visite de celui-ci à Rome.

—:*:—

Le Cardinal Mercier et le Canada

Québec.—Le lieutenant-gouverneur de la province de Québec avait envoyé ses hommages au cardinal Mercier à l'occasion du jubilé sacerdotal du vénérable Primat de Belgique. Son Eminence a adressé à l'hon. N. Pérodeau la touchante réponse suivante:

"Je ne veux pas retarder d'un jour ma réponse à l'hommage si émouvant de sympathie qu'en votre nom et au nom des Canadiens de la province de Québec vous voulez bien m'adresser à l'occasion de mon ordination sacerdotale.

"Que vous ayez eu une pensée pour moi à l'occasion de ce grand anniversaire de ma vie et que vous ayez pris la peine de me l'exprimer avec une si ardente sympathie, m'a été droit au coeur et je vous en suis vivement reconnaissant.

"Que de fois je me suis rappelé avec charme les heures malheureusement trop rapides que j'ai passées dans votre cité hospitalière.

"La beauté merveilleuse du site, la piété édifiante de la population, l'accueil si cordial des autorités civiles et religieuses; tous ces souvenirs revivent dans ma mémoire comme si les événements dont ils me parlent étaient d'hier".

—:*:—

Le Congrès Eucharistique International en Hollande

Amsterdam.—Ainsi qu'on le sait déjà le prochain congrès eucharistique international aura lieu cette année à Amsterdam, Hollande, du 22 au 27 juillet.

Aussitôt après la guerre, alors que le Comité permanent des congrès eucharistiques internationaux pensait à reprendre ces grandes manifestations en l'honneur du T. Saint-Sacrement, le nom d'Amsterdam avait été prononcé comme lieu d'un futur Congrès, d'autant plus que la Hollande s'était tenue à l'écart du conflit mondial.

Mais le Comité permanent pensa qu'il était préférable, pour éviter d'éveiller des susceptibilités, de tenir son XXVIème Congrès à Rome, et Benoit XV daigna agréer cette décision.

Le premier Congrès eucharistique diocésain de Hollande, qui se déroula à Amsterdam en octobre 1922 et qui eut un si grand retentissement, ranima l'espoir de voir dans cette ville des assises plus solennelles. Des pourparlers s'engagèrent alors entre Mgr. Callier, évêque de Harlem, et le Comité permanent décida que le XXVIIème Congrès eucharistique International se tiendrait à Amsterdam.

Le Saint Père a décidé d'y envoyer S. Em. le cardinal Van Rossum, préfet de la Sacrée Congrégation de la Propagande et qui représente la Hollande dans le Sacré-Collège.

Le Comité local d'organisation, qui a été constitué depuis plusieurs mois déjà, travaille avec ardeur à la préparation du Congrès qu'il désire digne de ses devanciers. Il est sous la haute direction de S. G. Mgr Callier, évêque de Harlem, membre d'honneur du Comité permanent. Son président est le R. doyen d'Amsterdam, M. Stroomer. Le secrétariat général a été confié au R. P. Van Dijk des Ermites de Saint-Augustin, dont voici l'adresse: Spinhuissteeg 4, Amsterdam.

Les assemblées générales se tiendront à la fois dans l'église St-Willigrord, longue de 340 pieds, et dans la salle municipale des fêtes, aucune salle ne paraissant devoir être assez grande pour contenir tous les congressistes. Les séances des sections se tiendront dans diverses salles et halls des collèges et oeuvres catholiques. Le Comité a retenu le Stadium, vaste emplacement à la lisière de la ville, pour le triomphe eucharistique de clôture.

L'enthousiasme règne parmi les catholiques de Hollande, qui sont fermement décidés à tout faire pour assurer plein succès au XXVIIème congrès eucharistique international.

—:*:—

Le Pèlerinage canadien au Congrès Eucharistique d'Amsterdam

L'épiscopat catholique rivalise de zèle et d'enthousiasme pour que toutes les nations et toutes les contrées soient dignement représentées au Congrès International d'Amsterdam. Dans notre pays, nombreux sont les encouragements bienveillants que les organisateurs du XXIème Pèlerinage National Canadien et Tour d'Europe agence Jules Hone ont reçu des autorités religieuses.

Quittant Montréal, sur le Mégantic de la Cie White Star, samedi le 12 juillet prochain, les pèlerins arriveront à Liverpool dimanche le 20 juillet. Après avoir visité Londres, ils seront dirigés sur Amsterdam, où ils séjourneront du jeudi 24 juillet au lundi matin, pour être à Bruxelles le mercredi de la semaine suivante.

La représentation canadienne au Congrès d'Amsterdam, ne manquera pas d'être digne de l'influence canadienne et de l'importance de cette dernière dans le monde catholique.

—:*:—

Grande réception aux nouveaux Cardinaux Américains

New-York.—A New-York et à Chicago, les catholiques préparent d'éclatantes manifestations de bienvenue et d'honneur aux deux nouveaux Princes de l'Eglise, à leur rentrée dans leur diocèse respectif: le 28 avril, pour Son Em. le cardinal Hayes, et le 11 mai, pour Son Em. le cardinal Mundelein.

—:*:—

Un évêque Méxicain assassiné

Mexico.—L'évêque Francisco Campos de Chilapa dont on n'avait pas entendu parler depuis nombre d'années lorsqu'il partit en tournée pastorale, a été assassiné par des bandits, d'après des rapports reçus ici. L'évêque a été tué pendant une attaque sur un ranch à Oxaca, où il s'était arrêté dans sa tournée, dit le rapport. Mgr Campos avait accepté une place marquée dans le Congrès plenier américain qui a eu lieu il y a quelques années.

—:*:—

Noces d'or sacerdotales du Cardinal Mercier

Bruxelles.—On fait de grands préparatifs pour la célébration à Malines le 12 mai prochain, du jubilé de la prêtrise du cardinal Mercier. Au nombre des cérémonies il y aura l'exécution d'un "Te Deum" en huit parties, écrit par feu Edgar Tinel, compositeur belge. On se servira du nouvel orgue de la cathédrale de Malines. Cette oeuvre n'avait jamais été exécutée jusqu'ici à cause du manque d'un instrument assez puissant pour l'accompagner.

—:*:—

La bibliothèque de Louvain a reçu 100,000 volumes

Louvain.—A l'Institut supérieur de philosophie, vient d'avoir lieu l'inauguration d'une chaire française fondée par le Comité français de l'Ordre internationale de Louvain. Cette oeuvre, au témoignage de Mgr Ladeuze, recteur de l'Université, a déjà recueilli cent mille ouvrage pour remplacer ceux qui furent brûlés en 1914 par les Allemands.

—:*:—

La rentrée des Jésuites en Norvège

Christiana.—La Constitution norvégienne interdit aux Jésuites l'accès du royaume. Le gouvernement vient de demander au Storting de lever cette interdiction et avec elle tombera la dernière restriction légale à la pleine liberté religieuse. Il y a lieu de noter, d'ailleurs, qu'en 1897 les Congrégations avaient été autorisées à rentrer, mais aucun effet pratique ne s'en était suivi. Les Jésuites ont l'intention d'établir un couvent, qui sera le premier couvent rétabli en Norvège depuis la Réforme, c'est le vieux monastère d'Ulsten près de Stavanger, qui serait acheté dans ce but.

—:*:—

Une princesse allemande se fait religieuse

Cologne.—La princesse Agnès de Lowestein, fille du prince Louis de Lowestein, chef des catholiques allemands, vient de prendre le saint habit au monastère des Soeurs du Sacré-Coeur à Blumenthal, près de Vaals-Aix-la-Chapelle. La famille de la jeune religieuse assistait à la cérémonie.

Le prince Louis a déjà deux soeurs qui font partie de communautés religieuses, une chez les Franciscaines à Aix-la-Chapelle, et l'autre chez les Bénédictines. Le prince Louis est le fils de l'ancien chef des catholiques allemands qui, à l'âge de 70 ans, entra dans le clergé. Le père du prince Louis, ordonné prêtre, chez les Dominicains il y a quelques années, mourut en 1922.

—:*:—

Les écoles françaises de Turquie sont fermées

Paris.—D'après les dépêches qui sont arrivées au bureau des affaires étrangères, toutes les écoles françaises et italiennes de Constantinople ont été fermées. Conformément à la demande du gouvernement, les autorités des écoles ont dû enlever tous les emblèmes religieux des édifices à l'exception de la croix.

Le bureau des affaires étrangères se demande quelle attitude il va prendre mais on ressent le coup porté au prestige intellectuel de la France dans le Proche-Orient, car les écoles françaises étaient fréquentées par 24,000 enfants turcs, grecs et autres nationalités à Constantinople seulement. ...

Dons de Pie XI

Rome.—Le Souverain Pontife a envoyé au carmel de Lisieux, où résida la bienheureuse Thérèse de l'Enfant Jésus, le cierge qu'il avait béni à la fête de la Purification.

Le Saint Père a envoyé au Séminaire d'Imola, pour qu'il soit vendu au profit des missions catholiques, un don précieux. C'est un triptyque de grande valeur, reproduction d'un autel portatif qui faisait partie, aux premières années du XIIème siècle, des bagages des pélerins errant en quête d'un asile tranquille.

—:*:—

Un port consacré au Sacré Coeur

Madrid.—La ville de Bilbao va faire ériger un monument au Sacré-Coeur dans son port. Cette statue sera très haute et, au moyen de lumières électriques, elle éclairera tout le port.

Le conseil municipal de Bilbao veut mettre son port sous la protection du Sacré-Coeur.

—:*:—

Les miracles de Lourdes

Londres.—"La preuve indéniable des miracles de Lourdes serait leur cessation", a déclaré le Père Woodlock, S. J. Il pense qu'un temps viendra où les miracles cesseront pendant une certaine période et reprendront ensuite. Ce serait la dernière réponse aux incroyants. Les malades seront là, l'eau et les foules, et aucun miracle ne se fera. Ce sera la preuve indéniable que les manifestations présentes sont d'un caractère d'ordre surnaturel.

—:*:—

En France

Paris.—Un des plus beaux aspects du réveil catholique en France se dessine dans le développement de la vie religieuse chez les classes intellectuelles de la jeune génération. Une manifestation spéciale de ce réveil vient d'être remarquée à Paris.

Un groupe de jeunes étudiants ont invité quelques confrères des lycées de l'Etat et des diverses institutions catholiques à passer un demi-jour au Collège de Paris, Saint-Louis de Trocadero, pour prendre part à la discussion des moyens de développer et de fortifier la vie religieuse et individuelle.

Plus de 500 jeunes hommes âgés de 16 à 20 ans, tous les districts de Paris, ont répondu à l'invitation. Ceux des écoles de l'Etat étaient aussi nombreux au rendez-vous que ceux des écoles catholiques. Un étudiant du Lycée d'Etat Louis-le-Grand, traita le sujet de l'apostolat religieux, intellectuel et commercial. Un élève du Lycée Janson de Sailly expliqua comment la piété soutient l'apostolat.

Les étudiants étrangers à la ville de Paris avaient été invités et ils étaient nombreux à la séance. Un étudiant noir, natif de Haïti, prit part au débat.

—:*:—

Le cardinal Andrieu contre les lois laïques

La lettre collective de l'Episcopat français a été accompagnée par le cardinal Andrieu d'un important commentaire.

Le cardinal Andrieu, archevêque de Bordeaux, après avoir dit que les trois institutions: la famille, la société civile ou la Patrie et l'Eglise, sont régies par des lois intangibles, puisque divines, ajoute en substance:

"Or le législateur français ne les respecte point; il viole les lois constitutives de la famille par la loi du divorce et par la loi scolaire. Il viole la loi constitutive de la société civile par la loi de 1905 qui porte atteinte à la propriété et à l'autorité de l'Eglise immortelle épouse du Christ, et par la loi de 1901, attribuant au pouvoir séculier le droit qui appartient exclusivement au pouvoir ecclésiastique d'autoriser les congrégations à se former et de les obliger à se dissoudre.

"La lettre collective vous recommande l'amour de la famille, de la Patrie et de l'Eglise et si vous les aimez comme on doit les aimer, vous ne vous laisserez influencer ni par l'habitude, ni par le mot d'ordre, ni par l'appât d'honneurs et d'honoraires, et vous refuserez votre vote à quiconque refusera de travailler à rayer de notre code ces lois laïques qui, en désorganisant la famille, la Patrie et l'Eglise, les empêchent—et c'est là le but satanique—de conduire les hommes au céleste amour, le seul qui puisse les rendre heureux en ce monde et dans l'autre".

Cette lettre est vivement commentée à Bordeaux et dans la région.

—:*:—

Ames de vaincus

Voici les vertes paroles que l'"Action Française" de Paris adressait, en manchette, dans l'un de ses derniers numéros, aux républicains catholiques du parlement français:

Les républicains catholiques applaudissent les déclarations laïques de M. Poincaré.

"Avec de pareilles âmes de vaincus trop heureux d'accepter les rogatons que leur jette leur vainqueur, je commence à comprendre pourquoi les catholiques français ne font rien pour reconquérir les fortes positions qu'ils ont perdues en ce pays depuis cinquante ans".

Gustave HERVE,
(bien luné) dans la Victoire.

—Il y a ici, disait notre ami Magne à la Chambre, 300 catholiques qui pensent comme nous sans oser le dire; nous, nous le disons."

—:*:—

Vandalisme d'ouvriers impies

Paris.—Un acte de vandalisme sacrilège soulève dans la région de Montdidier l'indignation populaire. Cantigny, qui en 1918 a été attaqué par l'artillerie allemande gardait encore dans son église paroissiale à demi démolie une statue de Saint Aignan particulièrement chère à la paroisse. Cette statue vient d'être brisée par des vandales. Les ouvriers qui travaillaient sur le toit de l'église s'amusaient à lancer des briques sur la statue qui fut bientôt démolie. Traduits devant les tribunaux les ouvriers ont admis avoir brisé la statue par plaisir. Ils ont été condamnés à subir leur procès.

—:*:—

La vie catholique en Tchéco-Slovaquie

Avant tout la vie religieuse s'est fortement intensifiée. Il se fait partout des pèlerinages, des missions. La plupart des églises, dont les cloches avaient été enlevées pendant la guerre, en possèdent de nouvelles, grâce à la générosité des fidèles. De même, la participation aux offices divins, surtout le dimanche et les jours de fêtes, s'est très accentuée. Le gouvernement lui-même a dû tenir compte de cette situation et accorder la protection civile à plusieurs de ces jours fériés. On a commencé la restauration de plusieurs églises, la construction de la cathédrale de Prague. On est en train de restaurer les statues de Saints du pont "Charles" (Karisbrucke) qui avaient été brisées pendant la Révolution. Le parti catholique de Bohême et de Moravie a réuni aux dernières élections plus de 1 million de voix; ce qui indique, en comparaison avec les élections de 1920, un progrès de 400,000 voix.

—:*:—

Les catholiques allemands protestent de leur loyauté au Saint-Siège

Dusseldorf.—L'émotion provoquée dans les milieux catholiques allemands par les attaques du général Ludendorff contre le Saint-Siège au procès de Munich ne se calment toujours pas. Leurs journaux continuent à procéder à de vives contre-attaques et l'on pourrait se demander si l'on ne doit pas voir là le commencement d'un nouveau "Kulturkampf".

Une réunion a eu lieu à Cologne, sur l'invitation du parti du centre rhénan. L'adresse suivante, votée à l'unanimité, a été envoyée au nonce apostolique en Allemagne, Mgr Pacelli:

"L'assemblée de prêtres rhénans réunis au nombre de plusieurs centaines à Cologne, le 10 mars, repousse avec indignation les attaques du général Ludendorff contre les catholiques allemands et contre le Saint-Siège. C'est avec une reconnaissance émue que le clergé rhénan se souvient des soucis paternels avec lesquels le Saint-Siège a essayé d'adoucir les souffrances des peuples pendant la guerre et le courage apostolique avec lequel il a essayé d'aplanir le terrain entre les puissances en guerre pour arriver à une paix de conciliation.

"L'assistance apportée par le Saint-Siège aux souffrances de l'Allemagne et l'intérêt tout particulier qu'il a marqué aux territoires occupés par l'envoi d'un légat spécial apostolique, les sages exhortations à la paix du pape Pie XI n'ont pas trouvé une plus grande approbation et un accueil plus reconnaissant que chez le peuple rhénan qui a tant souffert des suites du traité de Versailles.

"Par conséquent, l'attaque injuste et peu noble du général Ludendorff contre le Saint-Siège ne sera nulle part condamnée plus sévèrement que par les Rhénans catholiques".



Ou en est le Cartel du blé en Saskatchewan

1o. L'Association des banquiers canadiens a répondu à une demande d'information des directeurs du cartel que les banques n'ont rien à voir dans les méthodes d'écoulement de leurs produits, employées par leurs clients, du moment que ces méthodes sont sûres et légitimes. Le président de l'Association, H. F. Jaffray, a cité comme exemple de la règle de conduite adoptée par les banquiers, l'attitude très sympathique des banques de l'Alberta à l'égard des signataires du cartel en cette province.

2o. Les contrats signés l'automne dernier ne sont plus bons pour le cartel de 1924, *parce qu'ils sont expirés* le 12 septembre 1923 par suite de leur trop petit nombre pour mettre en opération le cartel. Pour que ces contrats soient bons *et entrent dans le cartel* de cette année, il faut signer un prolongement de temps (waiver). Ceux qui refusent ou négligent de signer la nouvelle formule perdent leurs $3 piastres, qu'ils aient payées en argent ou qu'ils aient donné un billet promissoire.

Si tous les signataires de l'automne dernier renouvelaient leur engagement, le cartel aurait à présent le pourcentage requis sans aucun besoin des contrats nouveaux qui arrivent à raison de 325,000 acres par semaine.

Voulez-vous faire partie du cartel, demandez une formule de prolongement de temps (waiver) à la "Saskatchewan Co-operative Wheat Producers Limited", Farmers' Building, Régina.

Samedi, le 12 avril, 4,373,310 acres contenus dans 30,627 contrats bien en règle se trouvaient entre les mains des directeurs. Les nouveaux contrats se chiffraient à 12,-497 couvrant 1,714,778 acres. Il y avait encore 1,622,623 acres des *anciens contrats qui attendaient la* signature de leurs propriétaires pour être réintégrés dans le cartel.

Voici la situation actuelle dans les différents comtés de la province.

Comtés	Emblavures requises	Emblavures reçues	Sur anciens contrats à renouveler
Arm River	175,750	169,481	17,226
The Battlefords	29,100	22,124	29,073
Bengough	156,050	61,741	26,775
Biggar	146,500	129,112	26,439
Cannington	78,600	51,174	20.272
Canora	50,000	40,923	6,497
Cut Knife	69,000	43,009	12,008
Cypress	212,000	114,857	56,317
Elrose	201,100	142,632	51,799
Estevan	105,500	40,059	3,890
Francis	152,500	51,076	20,420
Gravelbourg	137,500	67,066	47,336
Hanley	162,250	160,164	115,978
Happyland	150,450	87,167	9,499
Humboldt	141,450	50,131	27,082
Jack Fish Lake	38,500	16,357	11,935
Kerrobert	187,500	217,114	117,800
Kindersley	218,850	180,023	59,725
Kinistino	96,000	49,558	2,788
Last Mountain	[illegible]	209,080	87,756
Lloydminster	62,750	41,965	18,609
Lumsden	113,350	71,200	24,073
Maple Creek	171,650	70,672	28,686
Melfort	86,400	57,082	7,876
Milestone	204,800	92,446	56,452
Moose Jaw County	160,250	122,324	27,829
Moosomin	62,500	33,388	36,139
Morse	177,000	125,183	48,496
No. Qu'Appelle	39,650	60,380	13,868
Notukeu	205,000	57,646	48,626
Pelly	52,900	50,028	10,378
Pipestone	87,400	37,815	12,009
Pheasant Hills	39,100	55,569	13,745
Prince Albert	28,000	11,629	6,400
Redberry	77,000	109,472	21,252
Rosetown	157,900	255,215	69,391
Rosthern	68,700	21,161	18,002
Saltcoats	52,500	25,462	417
Saskatoon County	89,000	121,748	56,500
Shellbrook	38,500	44,798	42,733
Souris	76,000	19,207	683
South Qu'Appelle	88,800	54,023	4,535
Swift Current	140,000	135,143	47,619
Tisdale	43,400	32,342	33,129
Thunder Creek	116,400	43,896	2,062
Touchwood	56,900	49,723	....
Turtleford	22,750	17,373	18,221
Wadena	92,600	31,131	3,561
Weyburn	189,800	39,148	13,519
Wilkie	126,500	149,622	63.674
Willow Bunch	228,750	126,155	30,474
Wolseley	86,700	23,321	25,319
Wynyard	96,400	104,892	34,944
Vonda	101,250	95,100	35,417
Yorkton	39,100	50.679	1,445

Stocks de grain au Canada

Suivant les rapports des élévateurs, des minoteries, des compagnies de chemin de fer et des correspondants agricoles, il y avait au Canada le 31 mars 1924, 202,493,000 boisseaux de blé, comparativement à 139,799,000 boisseaux en 1923. Le total de 1924 comprend 117,589,-000 boisseaux dans les élévateurs et les minoteries, 70,755,000 entre les mains des fermiers et 14,149,000 en transit.

D'après les informations des correspondants agricoles, 15 p. c. de la récolte de blé de 1923 était encore entre les mains des cultivateurs à la fin de mars, cette proportion représentant 70,755,000 boisseaux sur une production estimative de 474,199,000 boisseaux. En 1923, la proportion restée entre les mains des cultivateurs était de 14 p. c., ou 54,771,000 boisseaux sur une production totale de 399,786,400 boisseaux, récolte de 1922.

L'hiver a été beau et doux. Les bestiaux sont en bel état. La provende a été abondante. Le marché des animaux est faible, excepté pour les chevaux de trait, les vaches laitières et les moutons.

Exposition agricoles

Voici une liste de quelques-unes des expositions agricoles qui seront tenues dans la province au cours de l'été.

15 juillet, Délisle; 15 et 16 juillet, Rosetown; 22 et 25, Melfort; 19, Viscount; 5 et 6 août, Shaunavon; 7 août, Whitewood; 31 juillet, Gull Lake; 25 juillet, Qu'Appelle; 18 et 19 juillet, Assiniboia; 22 juillet, Gravelbourg; 5 août, Redvers; 7 août, Wadena; 31 juillet, Vonda; 6 août, St-Louis: 8 août, Shellbrook; 7 août, Cut-Knife; 23 juillet, Marcelin; 24 juillet, Richard; 30 juillet, Turtleford; 29 juillet au 1er août, Prince-Albert; 10 juillet, Summercove; 21 au 26 juillet, Saskatoon; 4 septembre, Duck-Lake.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

GRAVELBOURG, Sask.

Changement d'horaire—Nous aurons de nouveau, le 18 mai prochain, notre service quotidien de train de passagers entre Régina et Gravelbourg. Il est à espérer que ce sera pour toujours; nous avons assez souffert cet hiver à tous points de vue.

Extension du chemin de fer—Il vient de se décider à Ottawa que le présent chemin de fer sera prolongé jusqu'à Neidpath, Sask., c'est-à-dire une distance de 11 milles. Ceci couterait la somme de $144,000, et amènerait beaucoup de changement et de gagne dans la localité.

Il est grandement question du chemin de fer Canadien Pacifique qui partirait de Vanguard et s'en irait à Assiniboia en passant par Gravelbourg. Nous aurions alors des communications faciles dans toutes les directions. Espérons que ce projet se réalisera bientôt.

Visite de Monseigneur—Sa Grandeur Monseigneur O. E. Mathieu, archevêque de Régina, sera à Gravelbourg le 27 avril, dimanche de la Quasimodo. A cette occasion, M. l'abbé Chs Emile Arès professeur au Collège, sera promu à l'ordre du sous-diaconat. Le soir, à la salle St-Jean-Baptiste une séance humoristique et musicale sera donnée en l'honneur de Sa Grandeur.

RESTONS CHEZ NOUS

Un désastreux exode de nos compatriotes vers les centres industriels du nord des Etats-Unis s'est effectué avec une ruineuse fatalité au cours des derniers mois. Attirés par *l'appât trompeur de succès* imaginaires et de gains chimériques les nôtres deviennent les malheureuse victimes de rêves illusioires, de faux espoirs et de mirages mensongers. *En effet, la situation financière* de la classe ouvrière devient très *grave* et très *pénible aux* Etats-Unis et le nombre des sans-travail est incalculable. Au *témoignage* de M. l'abbé A. S. Deschênes, missionnaire colonisateur, *récemment de retour d'un voyage* d'étude sur ce sujet aux Etats-Unis, ainsi que de M. J. E. Laforce, *représentant du C. N. R., aux Etats-Unis*, les principales villes ouvrières franco-Américaines ont fermé les ateliers d'un grand nombre de leurs usines, de leurs filatures et de leurs manufactures; elles souffrent les déboires d'un chômage presque général. Les villes jadis florissantes de Salem, Worcester, Woonsocket, Warren, Fall River, New Bedford, Lawrence, Manchester, Lowell, Nashua, etc., *sont particulièrement* affectées par cette fermeture des usines et des filatures et par cette pénurie d'ouvrage. Dans certaines villes plus éprouvées, les autorités civiles songent même à organiser des "soupes publiques" pour secourir les miséreux. Pour comble de malheur, cette grave et pénible situation menace de s'empirer et de devenir encore plus critique d'ici quelques mois. Au dire de M. Geer de Saskatoon, qui revient de Californie, la situation économique de la classe ouvrière de *cette dernière région est tout aussi* déplorable. Le "boom" de ce pays a fini son temps, dit-il. A *Los Angeles et dans toute la Californie*, il y a des milliers de gens *qui cherchent de l'ouvrage et qui* ne peuvent en trouver.

La conclusion pratique de cette situation critique et de cette stagnation industrielle, c'est, pour les nôtres, de ne pas quitter leur pays d'origine, le riche patrimoine des ancêtres, les plaines et les vallons fertiles du Canada en général et de la Saskatchewan en particulier, les terres argileuses et fécondes de nos immenses praries.

En vérité, nos cultivateurs laborieux et économes sont de véritables seigneurs sur leurs fermes prospères et productives, à proximité de l'église paroissiale et de l'école catholique, dans les beaux centres français de la Patrie Canadienne.

Compatriotes, *que* **notre mot d'ordre soit le suivant:** ***Restons chez nous*** **!....c'est pire ailleurs, surtout aux Etats-Unis. Ne quittons pas un pays plein de promesses et d'avenir, notre patrie naturelle, pour un pays où la classe ouvrière est aux prises avec le spectre désastreux du chômage.** ***"Canadiens. Restons chez nous"*** **!!.**

PONTEIX, Sask.

Le 9 avril, dans la salle paroissiale, M. l'avocat Crépeau de Gravelbourg venait discourir, dans les deux langues, sur le cartel du blé. C'était l'explication du contrat qui nous intéressait le plus et il s'est attaqué aux choses secondaires qui frappent surtout les esprits simples qui, eux, ne voient et ne comprennent pas ce que les mots *bon sens* veulent dire. Dans ces assemblées, des plus importantes pour nous tous, on devrait lire le contrat du cartel de blé et l'expliquer du premier au dernier article et si un auditeur pose une question plus ou moins gauche et mal venue se rapportant *à la clause expliquée*, on répond sans hésitation avec des preuves à l'appui.

M. Crépeau a une véritable peur des chiffres. Il craint les zéros ajoutés aux *unités et il préfère s'emmurer* et se couvrir des résultats plus ou moins aléatoires ou réels, des cartels d'autres pays qu'on ne peut réellement pas contrôler ici. Il n'est pas comme un héros de Dickens, Thomas Gradgrin, "l'homme des faits et des calculs avec régle, des balances et une table de multiplication dans la poche", mais il a *un avantage sur ce bonhomme*; il peut compulser les statistiques qui font fureur aujourd'hui, tout comme les championnats.

J'ai bien lu le contrat du cartel du blé, mais je n'ai pas pu trouver une copie du mémorandum de cette compagnie qui devrait être entre les mains de tout organisateur et rendrait à la cause, comme aux gens, un immense service. Nous *verrions là ce que l'on entend faire*, le but immédiat de cette *compagnie, combien de temps elle doit* exister et nous aurions certainement un régal en lisant les articles de cette charte.

Ce contrat a été fait par des avocats s'y entendant à fourrer les cultivateurs dedans, mais j'aurais aimé que ces derniers eussent eu les *leurs pour présenter un contrat suivant* leurs idées; ainsi ce qu'il y a de dur, de bête dans le contrat actuel, aurait fait place à quelque chose de plus clair, plus pratique et *ne portant* pas à *embrouiller* les idées de nos orateurs.

Je suis étonné de la placidité avec laquelle les journaux ont avalé cette question de trouver le capital nécessaire, chez nos voisins, pour faire *mouvoir cette entreprise* colossale. D'ordinaire ces prêts n'étant pas à long termes, nous serions dans des griffes qui nous étreindraient cent fois plus fortement que notre système actuel et rien ne saurait empêcher ces bons américains, dans un moment d'accalmie des affaires, de nous demander des comptes. Alors quelle danse formidable le blé canadien exécutera et quelle chanson lugubre se fera entendre chez les signataires.

Tout le monde, sans exception, veut un cartel du blé, mais avec un contrat rédigé d'une manière plus équitable, plus précise pour qu'il soit plus acceptable aux cultivateurs qui le signeraient sans regerts comme sans arrière pensées.

Ce que j'admire le plus, c'est qu'après avoir signé ce contrat, on vient naïvement trouver les hommes d'affaires pour demander conseil. A ces gens il faudrait une feuille de température.

Le résultat pratique de la discussion qui dura trois bonnes heures fut qu'une dizaine de personnes demandèrent à signer le contrat. L'orateur, comme les organisateurs, par oubli peut-être, n'avaient pas de contrats disponibles. Les contrats français nous arriveront un peu sur le tard, mais en ce pays où les deux langues sont sur un même pied, on n'y regarde pas de si près.

Je dois dire à M. Crépeau qu'il n'est pas d'effort inutile, s'il sait garder la foi dans l'utilité de sa *nouvelle mission, même si la tâche* est ingrate et s'il éprouve l'impression *de la vanité de son effort*. Il aura, du moins, dépensé un peu de son talent et beaucoup de son temps pour une cause excellente en principe, et dans laquelle une foule de gens voudraient voir la panacée libératrice des vicissitudes de la classe agricole.

—C'était bien tranquille au village cette semaine, sauf la visite écourtée de quelques bachelors en mal de provisions *alimentaires*, de tabac et, des malins ajouteraient, de boissons douces; c'est que les labours de printemps sont poussés avec une activité qui se propage rapidement à tout le district.

—M. Thomas Lachance a fait de *grandes améliorations* à sa résidence et il nous annonce qu'il lui mettra une teinte plus gaie, plus claire et ajoutera un garde-fou à sa véranda.

—*D'ici* au premier mai le village fera sa toilette du printemps. Cendres, débris de toutes sortes prendront le chemin de la voirie.

—De passage au presbytère, M. M. les abbés Lemieux, curé de Willow-Bunch, M. St-Cyr, vicaire à Laflèche, Melle Rosa représentant la Maison L. P. Martin, marchand de lingerie d'église, et M. Rocan nouveau venu, engagé depuis chez *Thompson et Cie.*

—M. l'abbé A Poirier, neveu de M. le Curé, arrivait de l'Est vendredi soir où il a fait un court séjour dans un sanatorium qui a puisé *largement dans sa bourse, mais lui* a fait quand même beaucoup de *bien.*

—M. Ant. Durand quittait son emploi chez R. E. Gauthier pour s'établir définitivement à Val-Marie, comme marchand-général. Le succès lui est assuré là-bas où il y a un bon groupe de langue française entouré d'entreprenants voisins anglais.

—Notre dentiste, après une vacance prolongée, a ouvert sa boutique. Ses clients n'étaient pas fâchés de son retour.

VERWOOD, Sask.

Ecole catholique—L'ouverture de *l'école catholique du village* a eu lieu le 15 avril. Tous les élèves ont assisté à la messe de 8 hrs et demie avec leur institutrice, Melle Boudreau. *C'est un grand pas de fait* pour notre population catholique. Puisse la Vierge de Lourdes, patronne de notre école protéger notre école !

Visiteurs—Le R. P. Caron, O. M. I., préfet des études du Collège de Gravelbourg, est venu prêter main forte à notre curé pour le dimanche des Rameaux. Le R. P. a officié le matin à St-Victor et le soir, il présidait à la prière et à la bénédiction du T. S. Sacrement dans l'église Notre-Dame de Lourdes. Le bon Père nous a quittés le lendemain pour Gravelbourg. M. M. A. Vaudrin et A. Lalondé, de St-Victor, étaient de passage à Verwood pour affaires importantes.

Incendie—Lundi dernier, l'écurie de louage de M. Serge a été en*tièrement détruite par le feu*. Nos pompiers, aidés de volontaires, ont fait un magnifique travail pour éviter une conflagration générale, et, Dieu merci, leur travail intelligent a eu d'heureux résultats.

Baptêmes—Le 6 avril, M. et Mme Emile Viala ont fait baptiser leur 2ème enfant sous les noms de René André. Parrain et marraine: M. et Mme Albert *Caillet*, grands-parents de l'enfant. Ils étaient représentés par Victor Sanders et Jeanne Poirier.

Le même jour, c'était M. Balthazar qui portait sur les fonts baptismaux une petite fille qui reçut les noms de Marie Liliane Jeannette. Parrain et marraine: M. et Mme Henri Balthazar de Montréal, grands-parents de l'enfant. Ils é*taient représentés* par M. et Mme Hector Beaulne, de Willow-Bunch.

Médecin—Nous aurions besoin d'un médecin catholique. Celui que nous avons actuellement vendrait. Il a une magnifique résidence, hôpital local, salle d'opération, lumière électrique etc. C'est un magnifique district pour un médecin-chirurgien. Pour plus am*ples informations on peut toujours* s'adresser soit à M. le curé, soit à M. V. H. Sanders.

RICHARD, Sask.

—Nous applaudissons au dévouement inlassable de notre nouveau curé l'abbé E. Paquette. Malgré tout le temps requis par ses autres missions, il prend un intérêt très actif au développement de Richard. Nous lui assurons notre entière coopération.

—Le 26 mars, nous avions la douleur de perdre un de nos vieux pionniers: M. Arthur Cruise, décédé subitement à Ruddell, à l'âge de 85 ans. Il revenait d'une visite de trois mois chez ses enfants au Dakota. Les funérailles ont eu lieu le vendredi, 28 mars. Toute la population de Richard assistait au service funèbre. Elle a voulu prouver combien elle regrette profondément le départ définitif de ces ouvriers *de la première heure*. Arthur Cruise fut un travaillant et un homme de devoir. Ses contemporains rediront à la jeune génération qu'il contribua beaucoup au progrès de notre population.

—L'hon. George Langley est venu donner une conférence sur le Cartel de blé. Les fermiers y assistaient en grand nombre et ont montré beaucoup d'intérêt à cette question vitale pour le pays. 70 pour cent de notre terrain à blé est déjà sous contrat.

M. Emile Richard, fondateur de notre emplacement ne cesse de déployer toute son énergie pour le bien de ses concitoyens. Nous lui devons beaucoup de reconnaissance: ce patriote et ce chrétien nous conservera notre langue et notre foi. Bientôt, nous saluerons le retour de sa fille, Bibiane, actuellement à l'école Normale de Saskatoon. Elle désire obtenir tous ses diplômes afin de rendre de plus grands services.

—M. et Mme Ernest Combres font part de la naissance d'une fille, baptisée: Juliette Rosaline. Parrain et marraine: Emile Combres et Rosette Combres, cousins de l'enfant.

QUEBEC— Les dépêches de S.-Jean, Terreneuve, indiquent que la campagne de la chasse aux phoques sera fructueuse cette année; les prises déjà faites, à date, par la flottille expéditionnaire se montent à 70,000 pièces.




Soumissions pour réparation de route

Conformément aux exigences de la Loi des Routes du Canada, des soumissions cachetées marquées "soumissions pour le projet (3) section C., soussection (a) seront reçues par le soussigné jusqu'à mercredi midi, le 14 mai 1924, pour le déblai approximativement de 25,000 verges cubes de terre et pour autres travaux nécessaires à la construction de la route provinciale s'étendant 6 milles à l'Ouest de Crooked River.

Des copies des plans, profils et devis peuvent être vues au bureau du soussigné et aux bureaux des personnes suivantes:

W. M. Grant, 105 Ross Block, Saskatoon, Sask.

Commissaire de la ville, Prince-Albert, Sask.,

A. S. Young, sec.-trés. M. R. No. 427, Tisdale, Sask.

Un chèque accepté pour la somme de $6000.00 payable au sous-ministre des Routes ou une obligation d'une compagnie de garantie doit accompagner chaque soumission avant la signature du contrat, le soumissionnaire accepté devra déposer la somme de $600.00, ou fournir un bon de garantie de construction de $2000.00, ce bon sera une garantie pour l'achèvement du contrat et le paiement de tous les comptes légitimes.

Le droit de rejeter une soumission ou toutes les soumissions, ou d'écarter de celle-ci tout défaut ou irrégularité, est à la disposition du Ministre des Routes. Les soumissions seront ouvertes en public, dans le bureau du sous-ministre, à 3 h. p.m., mercredi, le 14 mai 1924.

L'insertion non autorisée de cette annonce ne sera pas payée.

H. S. CARPENTER,
Sous-Ministre des Routes.
Département des Routes,
Régina, Sask.
23 avril 1924.

A LIRE EN FAMILLE

Le Maître de la Terre

— par —

MGR BENSON

20

Le second degré de sa prière consistait en un acte de pensée. Elle songeait que tous les hommes possédaient cette étincelle; puis, réunissant toutes les forces de son imagination, elle tâchait à voir les innombrables millions de l'humanité, les enfants naissant au monde, les vieillards qui en sortaient, les hommes qui se réjouissaient de pouvoir vivre. Loin, à travers les siècles, son regard s'étendait, à travers ces âges de crime et d'aveuglement élevée de la sauvagerie et de la superstition jusqu'à une pleine conscience de soi; ou bien elle considérait les temps encore à venir, se dirigeant vers un idéal de perfection qu'il lui était impossible de comprendre tout à fait, tant il y avait d'y être, elle-même, arrivée. Et cependant, se disait-elle, cette perfection a déjà commencé: les douleurs de l'enfantement sont passées, et déjà est venu Celui qui doit être l'héritier des temps!

Enfin par un troisième acte de foi, elle se représenta l'humanité entière, le feu central dont chaque étincelle n'était qu'un rayonnement, cet être divin, immense, impassible, qui s'était réalisé à travers les siècles, et que les hommes avaient appelé Dieu, jadis, sans le connaître, mais que maintenant ils avaient reconnu comme la réunion transcendante d'eux tous.

Et, à ce point de sa prière, elle s'arrêta, contemplant la vision de son âme, élevée au-dessus de son individualité personnelle, et buvant, lui semblait-il, à longues gorgées, l'éternel esprit de vie et d'amour.

Un bruit plus fort, sans doute, vint la troubler et lui fit rouvrir les yeux. Elle aperçut, devant elle, les dalles encore vaguement éclairées, les marches du sanctuaire, et la grande figure blanche de la Maternité, qu'une rangée de cierges illuminait parmi l'obscurité environnante. C'était ici qu'autrefois les hommes avaient adoré Jésus, cet Homme des douleurs ensanglanté, qui, de son propre aveu, n'avait pas apporté la paix, mais un glaive! Ici, ils étaient agenouillés, les aveugles chrétiens désespérés!

De nouveau le bruit s'éleva, au dehors, frappant sa paix comme d'un coup de poing, sans qu'elle en comprit encore le motif.

Elle se releva, son coeur battant un peu plus vite: une fois seulement elle avait entendu un bruit analogue, dans un square où des hommes se pressaient autour d'un aérien tombé....

D'un pas rapide, elle s'avança vers la porte du transept, et sortit dans la rue.

Celle-ci semblait extraordinairement vide et sombre. A droite et à gauche se dressaient les maisons; au-dessus d'elles, le ciel, presque noir, était faiblement teinté de rais roses; mais il semblait qu'on eût oublié d'éclairer les trottoirs. Et pas une seule créature vivante en vue!

Mabel se préparait à poursuivre son chemin, lorsqu'un bruit de pas précipités l'arrêta; et, tout de suite, un enfant parut, une petite fille, accourant, essoufflée et terrifiée:

—Les voilà qui arrivent, les voilà! sanglotait l'enfant, en s'élançant vers la jeune femme....

Puis elle saisit sa robe et se serra contre elle.

—Qui donc? demanda Mabel. Qui est-ce qui arrive?

Mais l'enfant cacha son visage dans les jupes qui l'abritaient; et, dès l'instant suivant, s'entendit un fracas de voix et de pas sonores.

En tête du cortège, venait un escadron volant d'enfants, à la fois rieurs et épouvantés, poussant des cris inarticulés, et sans cesse retournant la tête, avec quelques chiens aboyant au milieu d'eux; puis des femmes accourant sur les deux trottoirs. Mabel aurait voulu interroger; mais elle ne le pouvait pas. Ses lèvres remuaient, mais aucun son n'en sortait. Une immense frayeur s'était emparée d'elle.

Le cortège, à présent, s'était épaissi: une troupe de jeunes gens s'avançaient, tous parlant et criant très haut; et, derrière eux, une foule confuse, pareille à une énorme vague dans un chenal de pierre: des hommes et des femmes se distinguant à peine les uns des autres, dans cet entassement de visages. La rue, tout à l'heure vide, était maintenant encombrée, au plus loin que Mabel pouvait voir; sans cesse le courant de têtes coulait, se précipitait; et, pendant tout ce temps, la petite fille se cachait convulsivement dans les robes de Mabel.

Et bientôt, par-dessus les têtes de la foule, certaines choses commencèrent à apparaître, des objets que la jeune femme ne pouvait pas distinguer dans l'obscurité, des bâtons, des formes fantastiques, des bannières. Des visages tordus de passion la considéraient, de temps à autre, au passage; des bouches ouvertes lui lançaient des cris: mais elle ne les voyait ni ne les entendait. Elle n'avait d'attention que pour ces étranges emblèmes, tendant les yeux dans les ténèbres, tâchant à distinguer les formes confuses, et devinant à demi, mais craignant de deviner.

Tout à coup, des lampes cachées dans les murs des maisons, la lumière jaillit, cette forte et douce lumière engendrée par la grande machine souterraine, et que, jusqu'alors, dans la passion de ce jour, tout le monde avait oubliée. En un clin d'oeil, tout se changea, d'une troupe de fantômes et de formes vagues, en une impitoyable réalité de vie et de mort.

Devant Mabel, passait un grand brancard supportant une figure humaine, dont un bras pendait, avec les mains traversées comme de clous. Puis venait le corps nu d'un enfant, empalé sur une pique de fer, la tête tombant sur la poitrine, les bras dansant à chaque pas des porteurs. Et, puis, c'était la figure d'un prêtre, encore vêtu d'une soutane noire avec une aube blanche; et sa tête, sous une calotte noire, s'agitait, sautait avec la corde qui la soutenait.

II

Ce soir-là, Olivier rentra chez lui une heure avant minuit.

Ce qu'il avait vu et entendu, dans la journée, était encore trop vivace et trop proche pour qu'il pût le juger avec sang-froid. De ses fenêtres de White-Hall, il avait assisté à l'envahissement du Square du Parlement par une foule comme jamais, à coup sûr, il n'y en avait eu de pareille en Angleterre, depuis les origines du christianisme; une foule animée d'une fureur véritablement surnaturelle, et prenant sa source au delà de la vie mentale ordinaire. Trois fois, durant les heures qui avaient suivi la divulgation du complot catholique, Olivier avait demandé au premier ministre s'il ne convenait point de faire quelque chose pour calmer le tumulte; et trois fois la réponse toujours aussi ambiguë, avait été que la police faisait tout ce qui était possible, mais qu'on ne pouvait songer à user de la force, en un tel moment.

Pour ce qui était de l'expédition des aériens vers Rome, Olivier y avait donné son adhésion en silence, comme tout le reste du conseil. Snowford, seul, avait pris la parole. Il avait dit que c'était un acte de châtiment judiciaire, regrettable, mais inévitable. Dans les circonstances présentes, la paix ne pouvait être assurée, que par l'emploi de procédés de guerre,—ou plutôt, toute guerre ayant désormais disparu, par des procédés de rigoureuse justice expéditive. Les catholiques s'étaient montrés les ennemis déclarés de la société: celle-ci avait le devoir de se défendre et de garantir, à tout prix, la sainteté de l'existence humaine. Olivier avait écouté tout cela, sans rien dire.

La nuit, en courant au-dessus de Londres, dans un des aériens du ministère, il avait aperçu maints détails de ce qui s'accomplissait au-dessous de lui. Les rues étaient aussi brillantes qu'en plein jour, claires et sans ombre dans la lumière blanche; et chaque rue s'agitait convulsivement, comme un serpent. Dans l'air, s'élevait un rugissement continu de voix, ponctué de cris. Çà et là, Olivier voyait s'élever la fumée d'incendies; et, comme il passait au-dessus de l'un des grands squares du sud de Battersea, il avait distingué quelque chose comme un millier de fourmis, dispersées, s'enfuyant de tous côtés. Ce que tout cela signifiait, il n'avait pas eu de peine à le comprendre. Et, plus que jamais, il avait déploré que l'homme fût encore bien loin d'être pleinement civilisé.

Il tâchait à détourner sa pensée de la scène qui l'attendait chez lui. Quelques heures auparavant, sa femme lui avait parlé, au téléphone: et ce qu'elle lui avait dit lui avait brusquement donné le désir de tout abandonner pour aller la rejoindre. Et cependant ce qu'il trouva, en rentrant chez lui, dépassa encore tout ce qu'il avait craint.

Dans le petit salon, quand il y pénétra, aucun bruit ne s'élevait, sauf le bourdonnement lointain des rues d'alentour. La chambre semblait étrangement sombre et froide. L'unique lumière qui y arrivât venait de l'une des fenêtres, dont un rideau avait été tiré: et là, se profilant contre le ciel clair, une femme était debout, immobile, paraissant écouter....

Il pressa le bouton de la lumière électrique, et Mabel se retourna lentement vers lui. Elle était vêtue de sa robe de ville, un manteau jeté sur les épaules. Son visage était presque celui d'une étrangère, absolument décoloré, avec les lèvres serrées, et les yeux remplis d'une émotion indéfinissable, colère ou terreur, ou angoisse, ou peut-être tout cela à la fois.

Ainsi elle se tenait, dans la lumière de la fenêtre, immobile, le regardant.

Pendant une minute, Olivier n'osa point parler. Il se dirigea vers la fenêtre, la referma, et ramena les rideaux. Puis, doucement, il prit par un bras la forme raidie.

—Mabel, dit-il, Mabel!

Elle se laissa entraîner vers le sofa, mais sans répondre à son contact. Il s'assit près d'elle et la considéra, avec une sorte d'appréhension désespérée.

—Ma chérie! dit-il, je suis anéanti!

Elle continuait à le regarder. Il y avait, dans sa pose, cette rigidité qu'affectent les acteurs: mais il savait trop que, chez sa femme, il ne s'agissait pas de simulation. Une ou deux fois déjà, précédemment, il avait observé chez elle une expression analogue, sous l'effet d'une horreur intense: une fois, en particulier, elle avait eu cette expression en découvrant une tache de sang sur son soulier.

Parmi le silence de la chambre, de nouveau, il entendit le grondement étouffé de la foule invisible qui faisait tumulte, dans les rues voisines.

Il savait que deux sentiments luttaient, dans le coeur de la jeune femme: sa fidélité à sa foi humanitaire, et sa haine de ces crimes commis au nom de la justice: mais maintenant, en la dévisageant, il voyait que ces deux éléments opposés se livraient un combat mortel, que toute l'âme de Mabel n'était qu'un champ de bataille, et que, décidément, c'était la haine qui l'emportait.

Tout à coup, comme un hurlement de loup, la voix de la foule s'éleva, puis retomba; et la tension intérieure de la jeune femme se brisa subitement. Elle s'élança vers Olivier, qui la saisit par les poignets; et ainsi elle resta, serrée dans ses bras, le visage appuyé contre sa poitrine, et tout le corps soulevé de profonds sanglots.

Longtemps encore, elle se tut; Olivier comprenait tout, mais ne parvenait pas à trouver des paroles. Il l'attira seulement un peu plus près, baisa plusieurs fois ses cheveux, et essaya de préparer ce qu'il voulait lui dire.

Mais elle, après un moment, releva vers lui son visage enflammé, le fixa avec un mélange de tendresse et de souffrance, et, ayant laissé retomber sa tête contre sa poitrine, commença de murmurer des paroles entrecoupées.

Il pouvait à peine saisir quelques mots, çà et là: mais il savait trop bien tout ce qu'elle disait!

Elle disait que c'était la ruine de tous ses espoirs et la fin de toutes ses croyances. Qu'on lui permit de mourir, de mourir, et d'oublier enfin toutes choses! Espoirs et croyances, tout avait été balayé par cet éclat meurtrier d'un peuple qui partageait sa foi! Ces gens-là n'étaient pas meilleurs que les chrétiens! Ils dépassaient même en cruauté les hommes dont ils se vengeaient! Les ténèbres régnaient en eux, aussi noires que si le sauveur du monde, Felsenburgh, ne fût pas venu! Tout était perdu! La guerre, et la passion, et le meurtre, étaient rentrés dans les corps d'où elle les avait crus chassés à jamais. Les églises incendiées, les catholiques traqués par les rues, la destruction des églises et couvents. Un flot de plaintes s'écoulait d'elle, incohérent, interrompu par des sanglots; des images d'horreur, des reproches: et sans relâche elle tordait ses mains, sur les genoux d'Olivier.

Il la souleva, et l'écarta un peu de lui. Tout épuisé qu'il fût par les fatigues de la journée, il sentait qu'il avait le devoir de la calmer. Jamais encore une crise aussi grave ne s'était produite chez elle; mais il connaissait aussi le merveilleux ressort qui, chaque fois, finissait par la remettre sur pied.

—Reste assise en face de moi, ma chérie! lui dit-il. Là!... donne-moi la main!... Et maintenant, écoute-moi!....

Il lui débita le plaidoyer, vraiment très habile et très éloquent, que, d'ailleurs, il s'était adressé à lui-même durant toute la journée.

Les hommes, dit-il, étaient loin encore d'être parfaits: dans leurs veines coulait le sang de soixante générations de chrétiens.... Mais on devait se garder de désespérer: la foi dans l'homme était l'essence de la religion, la foi dans les éléments les meilleurs de l'homme, dans ce que celui-ci était à devenir, non pas dans ce qu'il était à présent. On se trouvait au début de la religion nouvelle, et non pas encore à sa maturité; et il était naturel qu'on découvrît de l'aigreur dans le jeune fruit. Et puis, il fallait songer aussi à la provocation! Il fallait se rappeler le crime monstrueux que ces catholiques avaient projeté, la façon dont ils avaient résolu de frapper au coeur la foi nouvelle!

—Ma chérie, disait-il, un homme ne change pas en un instant; et puis, pense un peu à ce qui serait arrivé si ces chrétiens avaient réussi!... Je t'assure que je condamne tout cela aussi sévèrement que toi! J'ai vu, ce soir, deux ou trois journaux qui sont aussi méchants et ignobles que tout ce que les chrétiens ont jamais pu faire. Ces journaux exultent à l'idée des horreurs commises, sans se douter que cela risque de faire reculer le mouvement, de nous ramener de vingt ans en arrière!... T'imagines-tu donc que tu sois seule de ton avis, et qu'il n'y ait pas des milliers d'autres coeurs qui haïssent et détestent ces violences? ...Mais à quoi bon avoir la foi, si ce n'est point pour être assuré que la bonté prévaudra? La foi, la patience, l'espoir, voilà les armes par lesquelles nous vaincrons!

Il parlait avec une conviction passionnée, les yeux fixés sur elle, tout concentré dans l'effort de lui communiquer sa propre pensée, comme aussi d'effacer les vestiges des dernières doutes qu'il sentait en soi-même.

Et, en effet, peu à peu, l'expression d'horreur frénétique qui emplissait les yeux de la jeune femme disparut, pour y être remplacée simplement par celle d'une vive souffrance, à mesure que la personnalité d'Olivier recommençait à dominer la sienne. Cependant, la crise n'en était pas encore finie.

—Mais cette expédition vers Rome? s'écria-t-elle, cette flotte d'aériens! Cela, c'est délibéré et fait de sang-froid: ce n'est point l'éclat sauvage de la foule!

—Ma chérie, cela n'est pas plus délibéré, ni fait de sang-froid, que le reste! Nous sommes tous humains, nous manquons tous de la maturité que nous devrions avoir! C'est vrai que le conseil a autorisé l'expédition; mais il n'a fait que l'autoriser, rappelle-toi cela!...

Mais Mabel l'interrompit, pour répéter une de ses paroles.

—Autorisé! reprit-elle. Et toi aussi, Olivier, tu as autorisé cette chose abominable?

—Ma chérie, je n'ai rien dit, ni pour ni contre! Et je te jure que, si nous avions voulu empêcher le projet, il y aurait eu encore plus de sang versé, et que la nation aurait perdu les seuls hommes qui tâchent à la guider! Nous sommes restés passifs, faute de pouvoir rien faire!

—Ah! mais il aurait mieux valu mourir!... Olivier, laisse-moi mourir, au moins! Je ne puis point supporter tout cela!

Par ses mains, qu'il tenait encore dans les siennes, son mari l'attira plus près de lui.

—Mon amour, lui dit-il gravement, ne peux-tu pas avoir un peu de confiance en moi? Si je te disais ce qui s'est passé aujourd'hui, certainement tu comprendrais tout! Mais fais-moi confiance, crois bien que je ne suis pas sans coeur! Et puis, pense aussi à Julien Felsenburgh!

Pendant un moment, il vit des traces d'hésitation dans ses yeux: un conflit se livrait en elle, entre sa confiance en lui et son horreur de tout ce qui était arrivé. Puis, une fois de plus, sa confiance en lui prévalut. Le nom de Felsenburgh acheva de faire pencher la balance, et elle s'apaisa, en versant un flot de larmes.

—Oh! Olivier, dit-elle, je le sais, que je puis me fier à toi! Mais je suis si faible, et tout est si terrible! Et lui, Felsenburgh, c'est vrai qu'il est si fort et si bon! Demain, n'est-ce pas, Olivier, il sera avec nous?

Les deux jeunes gens étaient encore assis et causaient, lorsque les horloges de la ville sonnèrent minuit. Mabel, toute frémissante de la lutte, releva les yeux sur son mari, avec un tendre sourire, et il put voir que la réaction espérée s'était, enfin, pleinement produite.

—La nouvelle année, mon cher mari! dit-elle, en se pressant contre lui. Je te souhaite une heureuse nouvelle année! Oh! mon chéri, secours-moi!

Elle le couvrit de baisers, puis se recula un peu, les mains toujours dans les siennes, le considérant avec deux grands yeux brillants, pleins de larmes.

—Olivier, reprit-elle, il faut que je te fasse un aveu!... Sais-tu ce que j'étais en train de me dire, lorsque tu es arrivé?

Il répondit non, d'un signe de tête, en la dévorant du regard. Comme elle était charmante, et comme il l'aimait!

—Eh! bien! murmura-t-elle, je me disais qu'il m'était impossible de supporter tout cela!... Olivier, tu comprends ce que je veux dire.

Le coeur d'Olivier s'arrêta de battre, à ces mots; et, d'un mouvement énerdu, il la ramena tout près de lui.

—Mais à présent, cela est passé, tout à fait passé! s'écria-t-elle. Olivier, je t'en supplie, ne me regarde pas avec cet air épouvanté! Si ce n'était pas entièrement passé, je n'aurais pas trouvé le courage de t'en parler!

De nouveau leurs lèvres se rencontrèrent, et un long baiser leur fit oublier le reste du monde. Mais soudain, dans la chambre voisine, la vibration du timbre électrique les reveilla de leur extase; et Olivier, comprenant ce que signifiait cet appel du téléphone, sentit, même en ce moment bienheureux, qu'un tremblement d'angoisse et de crainte lui secouait le coeur.

—Cet appel! dit la jeune femme, avec une nuance d'appréhension.

—Mais nous sommes d'accord, n'est-ce pas, et tout est bien entre nous? demanda-t-il.

Le visage de Mabel n'exprima que tendresse et confiance.

(A suivre)

Une université internationale

Détroit.—Un riche Américain de Détroit et de Buffalo, aujourd'hui retiré des affaires, M. Raphael Herman, offre un million de dollars pour la création d'une Université internationale.

Un comité nommé par la Conférence mondiale d'Education, qui s'est tenue en juillet dernier à San Francisco, décidera du choix de la ville où doit être installée cette Université: Détroit, San Diego, La Haye ou Bruxelles.

Dès à présent, Bruxelles paraît devoir l'emporter, en raison de la présence dans cette ville des bureaux de l'Union des Associations internationales (au Palais mondial) et de nombreuses organisations scientifiques ou pacifistes ayant également un caractère international.

La valeur des inventions de Edison

Philadelphie.—D'après un relevé de la "Pennsylvanie Public Service Commission" les inventions de Thomas Edison ont donné au genre humain une richesse matérielle de 15 billions; tramways électriques, 6 billions et demi; lumière électrique, 5 billions; cinéma, un billion et quart; téléphone, un billion.

Le Légion d'honneur pour les As

Paris.—L'aviateur Sadi Lecointe, qui a à son acquit plusieurs records d'altitude et de vitesse, vient d'être promu au grade d'officier de la Légion d'honneur.

Melle Adrienne Bolland est créée chevalier de la Légion d'honneur pour les services exceptionnels qu'elle a rendus à la cause de l'aviation française en Amérique du Sud. Elle fut la première femme à traverser les Andes le 1er avril 1921.

Sadi Lecointe débuta dans l'aviation lors de la récente guerre. Il détient le record mondial de l'altitude en aéroplane, 35,239 pieds. Son plus récent exploit est de s'être élevé à 9,000 mètres (29,527.6 pieds) dans un hydroplane, ce qui est un record pour cette sorte d'aéronef.

Melle Bolland'a, en traversant les Andes, accompli ce qui avait coûté la vie à plus d'un aviateur de l'Argentine. Elle ajoutait ainsi de nouveaux lauriers à sa carrière déjà brillante comme aviatrice. Lorsqu'elle partit pour l'Amérique du Sud, elle détenait le record de l'altitude pour les femme et elle ajouta à ce motif de gloire le record d'altitude de l'Amérique du Sud pour les femmes.

Prince Albert

—Les cérémonies de la semaine sainte ont été suivies à la cathédrale avec une piété remarquable. Sa Grandeur Mgr Prud'homme a officié le jeudi saint ainsi que le jour de Pâques, où la chorale, sous la direction de Mme Morrier, exécuta avec succès la messe de l'Immaculée Conception de Wiégand.

—Un grand nombre de prêtres de toutes les parties du diocèse assistaient à l'imposante consécration des huiles saintes, le jeudi saint. Chacun était venu renouveler, pour lui-même et ses confrères des alentours, la provision requise pour l'administration des sacrements en 1924.

—Du Shakespeare à Prince-Albert! Eh! oui, depuis que les grandes villes n'en jouent plus, ce sont les petites villes qui se paient le luxe d'entendre du classique. Les élèves du Collegiate ont rendu d'une façon digne d'éloges la comédie de "As you like it". Une seconde représentation fut nécessaire pour donner aux amateurs la chance d'aller au spectacle, comme on disait jadis.

—Les membres de notre chambre de commerce s'intéressent fort au peuplement de tout le district compris entre les deux branches de la Saskatchewan Ils ont dressé un plan qui doit recevoir l'approbation des municipalités intéressées. Les fermes offertes aux immigrants seront exemptes de loyer, depuis un an jusqu'à quatre ans, suivant le bail, le locataire se réservant le droit d'acheter le terrain. Les intérêts seront aussi bas que possible et les termes de paiement à longue échéance. Si le locataire abandonne, les améliorations restent la propriété du vendeur.

On prendra les précautions voulues pour s'assurer que l'immigrant a de quoi vivre au moins pendant un an, et pour protéger les intérêts des propriétaires.

C'est un projet assez original qui a du moins le mérite de la nouveauté.

—La chambre de commerce a de plus envoyé au ministre des chemins de fer une vigoureuse protestation contre l'oubli que l'on a fait de l'important embranchement de Turtleford-Shellbrook. A son dire, celui de Medstead-Hafford pouvait attendre encore longtemps, et c'est lui qui a eu la préférance.

—Les colonies florissantes d'Arborfield, Jordan River et Moose Range, dont M. Raymond Courteau s'est fait le porte-parole, ont exprimé leur vif désappointement et mécontentement à la nouvelle que le C. N., au lieu de traverser leur territoire en quittant Ridgedale, s'en va pendant 17 milles en ligne parallèle avec le C. P. R.. Pourquoi deux chemins de fer pour desservir la même population, quand des districts entiers sont négligés? Les cultivateurs d'Arborfield sont établis là depuis 15 ans: dans l'espoir d'obtenir un jour des communications ferroviaires plus faciles, ils ont défriché et ensemencé de 75 à 100 acres de terrain en moyenne, à 30 et 45 milles des chars, et voilà que pour satisfaire leurs petites jalousies personnelles, les autorités de nos compagnies de chemins de fer s'entêtent à se faire compétition, à se nuire, au détriment des colons et du pays.

—Mme Chs. Goulet d'Albertville part prochainement pour un voyage d'une couple de mois dans l'Est du Canada et des Etats-Unis.

Le sanatorium de Saskatoon

Saskatoon. -Les travaux de construction du sanatorium provincial à Saskatoon sont commencés. Déjà plusieurs équipes sont à l'oeuvre, et presque tous les matériaux sont rendus sur place. D'après les contrats donnés le coût de cette construction s'élèvera à $484,866.

Rapports de l'impot sur le revenu

Tous rapports doivent être complétés le ou avant le 30 avril 1924.

Les personnes qui sont tenues de remplir ces rapports sont:

(1) Toute personne taxable pour 1923.

(2) Toute personne ayant reçu des formules ou une demande de remplir un rapport pour 1923.

Et aussi quiconque a le moindre doute de sa responsabilité, devra remplir ces formules et ainsi se protéger d'aucune pénalité et intérêt.

Quiconque est certain de n'être pas taxable, et qui n'a pas reçu de formules ni demande pour remplir ces formules ne sera pas obligé de remplir un rapport.

Paiement devra être fait en plein, en envoyant le rapport, ou alternativement comme expliqué à la page une du dit rapport.

Si quelque personne désire avoir d'autres informations ou renseignements concernant n'importe quel détail se rattachant à ces rapports, une lettre adressée à l'Inspecteur de l'Impôt, Prince-Albert, Sask., sera répondue immédiatement après avoir été reçue.

Des formules peuvent être obtenues à tout Bureau Postal ou de l'Inspecteur de l'Impôt, Prince-Albert, Sask.

M. Poincaré inaugure sa campagne électorale

Paris.- Le président du conseil des ministres, Poincaré, a commencé sa campagne électorale par un discours au banquet du parti démocrate et social-républicain. Il exposa clairement qu'il demandait à être réélu parce que les rapports des experts constituent une frappante justification de l'occupation de la Rhur ainsi que des votes de la Chambre et du Sénat qui supportèrent cette politique d'occupation.

M. Poincaré fit un résumé des principaux points prouvés par les experts. L'Allemagne s'est appauvrie d'une manière fictive: elle a laissé sortir de son territoire six milliards et trois quarts de marks-or pour être placés en valeurs à l'étranger; elle a conservé plus d'un milliard de valeurs étrangères dans son territoire; elle n'a pas prélevé d'impôts autant que les Alliés eux-mêmes; elle a amélioré ses ports, ses chemins de fer, ses téléphones, ses télégraphes et ses canaux à un point tel qu'elle peut occuper maintenant une situation favorable dans les activités commerciales du monde. Alors triomphalement il s'écria: "C'est exactement ce que nous disions, ce que l'Allemagne niait et ce que plusieurs même parmi nos alliés ne voulaient pas croire".

Les paiements proposées sont non seulement plus considérables que ceux déclarés possibles par l'Allemagne, mais ils sont plus considérables même que ceux proposés par Bonar Law avant la politique d'occupation française dans la Rhur.

Les propositions des experts prévoient sans doute le rétablissement de l'unité économique et fiscale de la Rhur, mais la France ne saurait échanger ses garanties actuelles pour d'autres plus grandes et plus rémunératrices avant que l'Allemagne ait exécuté ses réparations. Il ne peut être question par conséquent, ajouta le président du conseil, de notre retrait de la Rhur avant que la part qui nous est due n'ait été payée; il ne peut être question non plus de laisser notre emprise sans conserver les moyens de la reprendre avec certitude et rapidité en cas de besoin.

L'Afrique du Sud va-t-elle se séparer de l'empire britannique ?

La campagne contre le premier ministre Smuts a augmenté d'intensité en ces derniers temps, tandis que les nationalistes et les travaillistes ont constamment gagné du terrain. Smuts n'est guère prophète en son pays, bien que sa réputation à l'extérieur est en haute estime. Il est bien dificile de dire qui l'emportera du général Hertzog, qui veut la république, ou du général Smuts qui est un ardent défenseur du lien britannique.

Le peuple s'attend évidemment à la victoire des républicains. Sir Edgar Walton, interrogé par le "Daily Express", dit: "Il est possible que la majorité des nationalistes soient réélus, et les nationalistes du Sud-Afrique veulent la république, bien qu'ils ne veulent pas précipiter le changement.

Les journaux londoniens envisagent la situation avec incertitude et un évident malaise.

Le "Morning Post" croit que des complications semées dans la situation par le parti ouvrier et certaines influences allemandes et étrangères rendent le résultat sombre et douteux.

A l'Exposition Impériale de Londres

Londres.- La grande Exposition Impériale qui va attirer des millions de visiteurs au cours des prochains mois s'ouvrira demain le 24, à Wembley Park, Londres.

Voici une description du magnifique pavillon que le Pacifique Canadien a fait ériger pour annoncer les divers services de son réseau à l'Exposition Impériale.

Placé à gauche du vaste édifice que le gouvernement canadien a fait construire à Wembley Park, et d'un style qui s'harmonise avec celui de ce dernier, le pavillon du Pacifique Canadien est une bâtisse à deux étages du plus bel effet artistique. Il s'élève en face du pont principal qui conduit vers cette section du terrain de l'Exposition, dans un site des plus favorables pour attirer l'attention des visiteurs. L'entrée en est placée au centre d'une superbe façade ornée de hautes colonnes et décorée de plusieurs panneaux descriptifs des multiples activités de la Compagnie. On y accède par un escalier monumental flanqué de chaque côté d'un bison et d'un orignal en bronze de proportions gigantesques. L'espace réservé en face du pavillon sera transformé en un attravant jardin où l'on retrouvera divers spécimens de la flore du Canada, sous forme de fleurs et d'arbres d'ornementation.

L'intérieur du pavillon surtout présente des attractions qui ne manqueront pas d'intéresser vivement les visiteurs. Autour du rez-de-chaussée, dont la superficie totale est de 7,700 pieds carrés court à la hauteur du plafond une vaste frise de 400 pieds de longueur, illustrant sous forme de dioramas, diverses sections de la route du Pacifique Canadien, sur son parcours de plus de 10,000 milles d'Europe jusqu'en Orient. Pour donner un aspect encore plus réel à ces dioramas, de petits trains et des paquebots parfaitement imités circulent en relief sur la muraille, mus par l'électricité. Sur un pan de mur et le couvrant presque en totalité, se trouve une carte du Canada de 40 pieds de longueur par 12 de hauteur, d'une extrême originalité, éclairée par plus de 5000 petites ampoules électriques qui feront ressortir par l'agencement des couleurs, les diverses provinces du Dominion avec les ressources et autres statistiques particulières à chacune d'elles, cette carte sera, dit-on, le "clou" du pavillon. Sur un autre pan de muraille ont été placés à la suite les uns des autres, les six petits dioramas qui suscitèrent tant d'intérêt à l'exposition canadienne de l'Orangerie à Paris. Ils représentent les ports de Québec, Liverpool, Vancouver et Yokohama, ainsi qu'une scène des prairies canadiennes et l'hôtel de Banff, chacun pourvu de petits navires ou de petits trains mus mécaniquement.

Ailleurs on verra un verger minuscule de la Colombie-Anglaise avec ses arbres fruitiers et des montagnes à l'horizon, ou bien un paysage japonais de proportions réduites; mais reproduit avec un souci des plus infimes détails. Le modèle d'une ferme arrosée par l'irrigation, avec ses dépendances, ses canaux, ses rigoles, etc., sera très intéressant pour ceux qui ont l'intention de venir s'établir dans l'Ouest Canadien. Des scènes de la montagne ou de la forêt sont rendues encore plus réelles par la présence de spécimens de la faune canadienne, ours, chevreuils, orignaux, élans, loups, bisons castors, loutres, etc., le tout disposé d'une façon absolument naturelle. Les ressources du Dominion sont aussi en évidence illustrées par une collection d'échantillons variés.

Enfin un magnifique escalier conduit au premier étage où l'on a aménagé une salle de conférence et de cinéma pouvant contenir 300 personnes. On y montrera gratuitement des vues du Canada et de ses industries, sans interruption dans l'après-midi et dans la soirée. Un conférencier s'y tiendra en permanence pour fournir au public toutes les explications et les renseignements nécessaires. Les murs de cette salle sont en partie recouverts d'armoires vitrées renfermant des spécimens de la flore et de la faune de notre pays.

Sept députés et deux sénateurs iront à Cepetown

Ottawa.—Le gouvernement de l'Afrique-Sud a invité des représentants de tous les parlements britanniques à l'inauguration de son nouveau palais législatif à Cape-Town. Les Boers veulent sans doute profiter de l'occasion pour montrer comme ils vivent heureux sous le drapeau anglais.

Le Canada sera représenté par neuf de ses parlementaires à cette grande fête. La délégation comprendra sept députés et deux sénateurs choisis dans les trois partis. Il parait que le gouvernement a l'intention de demander à l'hon. Charles Marcil, ancien président de la Chambre des Communes, d'être le chef de la mission canadienne à Cape-Town.

Le départ s'effectuera au mois d'août et le voyage durera quatre mois. Le gouvernement sud-africain paie les dépenses de voyages, c'est-à-dire les billets de passage, les hôtels, etc., mais il en coûtera tout de même un millier de dollars au moins à chacun des délégués.

Qui serait le futur ministre des postes ?

Ottawa.—Aux dernières nouvelles, l'état de l'hon. M. Chs. Murphy est désespéré. Le ministre des Postes souffre de neurasthénie. Il devra être remplacé par un Irlandais. M. Fred Cahill, de Pontiac, prétend que le portefeuille lui revient: M. Morrissey, du Nouveau-Brunswick, qui a été ministre des Travaux Publics dans sa province, répond: "After me, my dear Cahill"... Et M. King a un autre candidat.

Scandale politique

Toronto.—Après les Etats-Unis et Terreneuve, voici la province d'Ontario qui se paie, à son tour, son scandale politique. M. Peter Smith, ancien trésorier provincial, sous le régime progressiste, a été arrêté, inculpé de conspiration pour frauder le trésor de la province. Il a été admis à caution, moyennant une garantie de $50,000.

Une élection à recommencer

Paris.—A 278 voix contre 31, les sénateurs de France refusent de valider l'élection au sénat, par le département de la Corse, de M. Coty, le grand parfumeur parisien, un compatriote de Napoléon Bonaparte, parait-il. Le sénat ne décrète pas, non plus, le triomphe de l'adversaire de Coty, M. Landry, député et ancien ministre. Ce sera une élection à recommencer.

Contre le rapport des experts

Paris.—L'éminent économiste allemand, Arnold Rechberg, critique dans une lettre au "Journal des Débats" la conclusion des experts, au sujet des débentures de chemins de fer allemands.

Personne, dit-il, n'achètera ces débentures sur le marché, parce qu'elles pourraient ne pas payer de dividendes. Il suggère que les Etats-Unis garantissent ces émissions: autrement, l'Angleterre pourrait fort bien les acheter toutes et se rendre ainsi maitresse de toute combinaison financière dont l'Allemagne ferait partie.

Le C. P. R. lance un emprunt de 12 millions

Montréal.—Le Pacifique Canadien vient d'émettre des obligations au montant de $12,000,000 dont la vente doit être confinée au Canada.

Sanctuaire de la Bienheureuse Thérèse de l'Enfant Jésus

La liste de nos donateurs s'allonge chaque jour. Merci à tous; puisse leur généreux concours attirer sur eux les faveurs qu'ils demandent par l'intercession de celle qui déclare que, "Par nos petits actes de charité pratiqués dans l'ombre, nous convertissons au loin les âmes".

De la Saskatchewan—F. Hasenlvanter, Leofeld, $1; J. Désy, Prince-Albert, .20; Chs Simonot, Bonne Madone, .50; Famille X, $2; M. Rath, Muenster, $1; E. Daniel, St-Louis, .50; J. Donaghue, Hoey, $1; J. B. Boucher, St-Louis, $1; H. Hudon, St-Louis, .30; Anonyme, Saskatoon, $1; A. Boucher, Hoey, .50; Marie Renoy, Bonne Madone, $2; Alice Comer, Biggar, $2; E. Comeault, Viscount, .25; F. Demers, Viscount, .25; C. Clermont, Moose Jaw, $1; G. Sheasgreen, Saskatoon, $1; M. Boucher, Hoey, $1.65.

Du Manitoba—F. Mortoldon, St-Boniface, .50; M. E. Sabourin, St-Boniface, .50; J. B. —St-Boniface, $5; A. Blouin, Camperville, $1.10; Winnipeg, $10.

De l'Alberta—Collège des Jésuites, $1; C. L. Morin, Edmonton, .10; G. Harrison, Edmonton, .15; S. Mury, Lafond, $1; N. Blancheard, Beaumont, $25; R. Roy, Beaumont, .10; Thérèse Bernard, Beaumont, .10; Mme G. Dubord, Beaumont, .50.

De Québec—J. P. Vermette, Montréal, $1; L. Guérin, Montréal, $1; C. Gallagher, Pointe Claire, .50; J. H. Taillefer, Montréal, .40; J. Fortin, Montréal, .20; G. Taillefer, Montréal, .30; G. Lamy, Montréal, .20; P. Lévêque, Montréal, .20; J. V. Cartier, Montréal, $1; l'abbé Demers, L'Assomption, $5.

De la Colombie—Académie Ste-Anne, Kamloops, $1.

N. B. Ne pas envoyer de papier-monnaie, mais faire remise. Adresser comme suit: (par mandat, bon, etc.) L'abbé Narcisse Burrell, Wakaw, Sask.

WILLOW BUNCH, Sask.

Le 18 mai prochain, Sa G. Mgr O. E. Mathieu viendra dans notre paroisse conférer le Sacrement de confirmation. A cette occasion il y aura en l'honneur de St-Joseph, de grandes fêtes que S. Grandeur voudra bien présider elle-même.

Les paroissiens de Willow-Bunch érigeront une statue dans le bocage appartenant aux religieuses et déjà dédié à St-Joseph. Une messe en plein air y sera chantée et Mgr bénira lui-même la statue.

—Mme Winslow a ouvert un magasin de modes. Mme Winslow représente ici une compagnie canadienne-française de Montréal. Ses marchandises viennent directement de la manufacture, sans intermédiaire, ce qui lui permet de vendre tout ce qu'il y a de plus nouveau à des prix très raisonnaibles. Une visite est sollicitée.

—M. A. P. Beausoleil a loué une partie de ses terres à M. W. Lalonde de Verwood qui doit en prendre possession lundi prochain.

—Mme A. P. Beausoleil, modiste de chapeaux, est enchantée d'avoir ouvert ici un magasin: ceci prouve qu'elle donne satisfaction à sa nombreuse clientèle. Le beau sexe a tout à gagner en allant visiter Mme Beausoleil, pour cette marchandise dont elle a pour tous les goûts, éliminant en même temps les commandes à Eaton et Simpson qui vendent une marchandise inférieure et nous la font parvenir bien souvent en très mauvais état. Encore une fois encourageons les nôtres.

Lorsque paraitront ces lignes notre délégué auprès du ministre des chemins de fer sera de retour et aura fait un rapport du travail accompli touchant la construction de la ligne du C. N. R., de Bengough à Willow-Bunch. Le projet semble avoir été mis de côté encore cette année et il faudrait attendre patiemment, parait-il, un nouveau programme à la prochaine session du parlement fédéral. Les promesses faites et répétées à chaque session depuis 12 ans à notre égard ne se réalisent pas aussi vite que les politiciens des trois couleurs nous ont laissé entendre; c'est une preuve que la politique est un jeu bien ingrat et qu'il ne faut pas trop s'y attacher. Nous donnerons dans la chronique de la semaine prochaine un compte-rendu de l'assemblée tenue le 19 avril à ce sujet.

—M. et Mme H. Rossington, de St-Philippe, Sask., sont arrivés la semaine dernière pour demeurer sur leur demie section tout près du village.

Marché aux grains de Prince-Albert

Blé—No. 1, 79; No. 2, 76; No. 3, 71; No. 4, 66.

Marché aux grains de Winnipeg

Blé—No. 1, nord, 99 5-8; No. 2, nord, 96 1-2; No. 3, 92 5-8; No. 4, 88 1-8; No. 5, 81 1-2; No. 6, 77; fourrage, 73 voie, 1.00.

Avoine—No. 2, CW, 38 1-4; No. 3, CW, 36, extra 1 fourrage 35 3-8; No. 1 fourrage, 34 5-8; No. 2, 32 5-8; rejetée, 29 5-8; voie, 38 5-8.

Orge—No. 3, CW, 64 1-8; No. 4, CW, 57 7-8; rejetée, 55 7-8; fourrage, 53 3-8; voie, 63 7-8.

Lin—No. 1, NWC, 2.11 3-4; No. 2, CW, 2.06 3-4; No. 3, CW, et rejeté, 1.90 3-4; voie, 2.10 3-4.

Marché aux animaux de Prince-Albert

Bons bouvillons de boucherie 4 1-2 à 5 1-4; bonnes génisses de boucherie 3 1-2 à 4 1-4; celles de qualité un peu inférieure 3 à 3 1-4. Les porcs gras se maintiennent fermes à $7.05 et $6.50.

Marché aux animaux de Winnipeg

Presque pas de marché de bestiaux. Celui des porcs est actif: ils se sont vendus $7.10 pour les gras, et $7.81 pour les sélects.

Propriétés de valeur à vendre

En rapport avec l'administration de la succession de Dionis Lacerte, décédé.

L'exécuteur testamentaire de la succession plus haut mentionnée offre en vente à des conditions raisonnables les propriétés suivantes, comprenant surtout terres en culture et propriétés de ville.

Le 1-4 E. de 31-49-27 O. 2, avec maison 18x20, écurie, grainerie, clôture, puits, et 91 acres en culture.

Le 1-4 Sud-est de 28-49-26, O. 2, non défriché.

Le 1-4 Sud-ouest de 17-49-2, O. 3, environ 20 acres de cassés à Holbein Siding.

Le 1-4 Sud-ouest de 7-50-26, O. 2, avec maisons, écurie, clôture et puits.

Lots 18 et 19, bloc 2, lot de la Rivière 76, plan S. avec bonne habitation située sur la 4ème rue Est.

Lots 14 et 15, bloc 21, lot de la Rivière 68, plan H, avec petite maison située sur la 13è rue Ouest.

Lots 102 et 104, bloc 3, Réserve de la Cie de la Baie d'Hudson, plan A, avec maison.

Lot 44, plan 48, lots de la Rivière 81 et 82, non défriché.

Lot 5, bloc 16, lot de la Rivière 74, plan K. 2, non défriché.

Pour informations concernant les prix et conditions, s'adresser à Jules Casgrain, exécuteur testamentaire, 441-12e rue O., Prince-Albert, Sask.

PETITES ANNONCES

TARIF

des Annonces Classifiées du PATRIOTE DE L'OUEST

25 Mots ou moins. 50 cents 01c du mot additionnel

5 insertions pour $2.00

Strictement payables à l'avance.

DAME âge moyen, respectable expérience, offre services dans presbytère de campagne. 106 5ème Avenue Nord Saskatoon.

100 MILLIARDS de marcs allemands gratuitement, donnés par George Grigoleit, 1746 North Park Ave., Chicago, Ill., E.U.; 1,000,000 de roubles russes, $1.50; 10,000 couronnes hongroises, 60c; 10,000 couronnes autrichiennes, 40; 50,000 marcs polonais, 50c, soit en tout $3.00. Pour envoi de moins de $3.00, le nombre est diminué. Demandez conditions données aux fournisseurs. 5-10 P.

VINGT FERMES EN VENTE—Situées de 2 à 5 milles de Forget; Occasion exceptionnelle pour un nombre de familles françaises de s'établir dans un district où il y a un couvent, une église et une école. Terres cultivées, avec constructions et autres améliorations pour $15.00 à $20.00 de l'acre. Termes un dixième comptant, balance et 10 paiements annuels. Pour détails écrivez à la Canada Colonization Association, 439 rue Main, Winnipeg, Man. 4-9

ON DEMANDE à acheter sapin sec coupé ou Jack Pine. Spécifier les plus bas prix au comptant, chargé sur les chars aux points d'expédition. The Northern Cartage & Contracting C., Ltd, Prince-Albert, Sask. 25—

ELEVEURS DEMANDES.— Personnes de confiance, désirant élever au contrat des lapins à fourrure, sont demandées dans la Saskatchewan. Nous fournissons les premiers sujets à prix raisonnable et garantissons d'acheter tous lapins élevés provenant de notre race. Contrat fait par écrit. Ecrire immédiatement en demandant catalogue et prix de contrat à Crow's Nest Fur Rabbitry, Lethbridge, Alta. 44

A VENDRE 320 acres de première qualité de terre à grain, toute clôturés, à 4 milles du village. Eglise catholique et couvent; centre canadien français. Vendra avec roulant ou non. S'adresser au Patriote, casier 2. 4-11 P.

HOTEL A VENDRE, situé dans un bon centre canadien-français; à bon marché, pour régler succession. $2,000 comptant; balance, payements faciles. S'adresser à Donat Boucher, Willow Bunch, Sask. 6-11 P.

ON DEMANDE —MENAGE pour presbytère de ville en Saskatchewan, femme pour la cuisine et homme pour le soin de l'église. Position permanente. S'adresser à Casier 5 au Patriote. 6—

OFFRE 15 volumes, collection du Monde Illustré, année 1859, et 14 autres. Un volume par année Intéressant. Rare. $25. pour la collection ou $2.00 le volume. S'adresser casier 2 au Patriote. 6-11 P.

DAME CATHOLIQUE sachant le français et l'anglais, compétente, mais sans sténographie, désire position dans un magasin, restaurant ou dans une salle de couture avec bénéfice d'au moins $50 par mois. Casier 6 Le Patriote de l'Ouest. 6-8P

CELIBATAIRE français installé sur tionalité, de 35 à 45 ans, objectif respondre avec fille de même nationalité, de 35 à 45, objectif mariage. Jean Colin, Fife Lake, Sask. 8-9

ON DEMANDE pour l'arrondissement scolaire Lac Cheval No. 4219, instituteur ou institutrice bilingue qualifié pour la Saskatchewan. Ouverture de l'école 1er mai. Salaire offert $1000.00, 12 élèves, 3 grades. Résidence et amples renseignement s'adresser tement à l'instituteur. Pour plus ample renseignements s'adresser à Charles Dumont, sec-très. à Carlton, Sask.

ON DEMANDE un instituteur bilingue diplômé pour l'école de Kermaria, No. 775 pour le 1er mai prochain. Donner références et gages exigés à Monsieur Joseph Crozon, Kermaria, P. O., Sask. 8-10